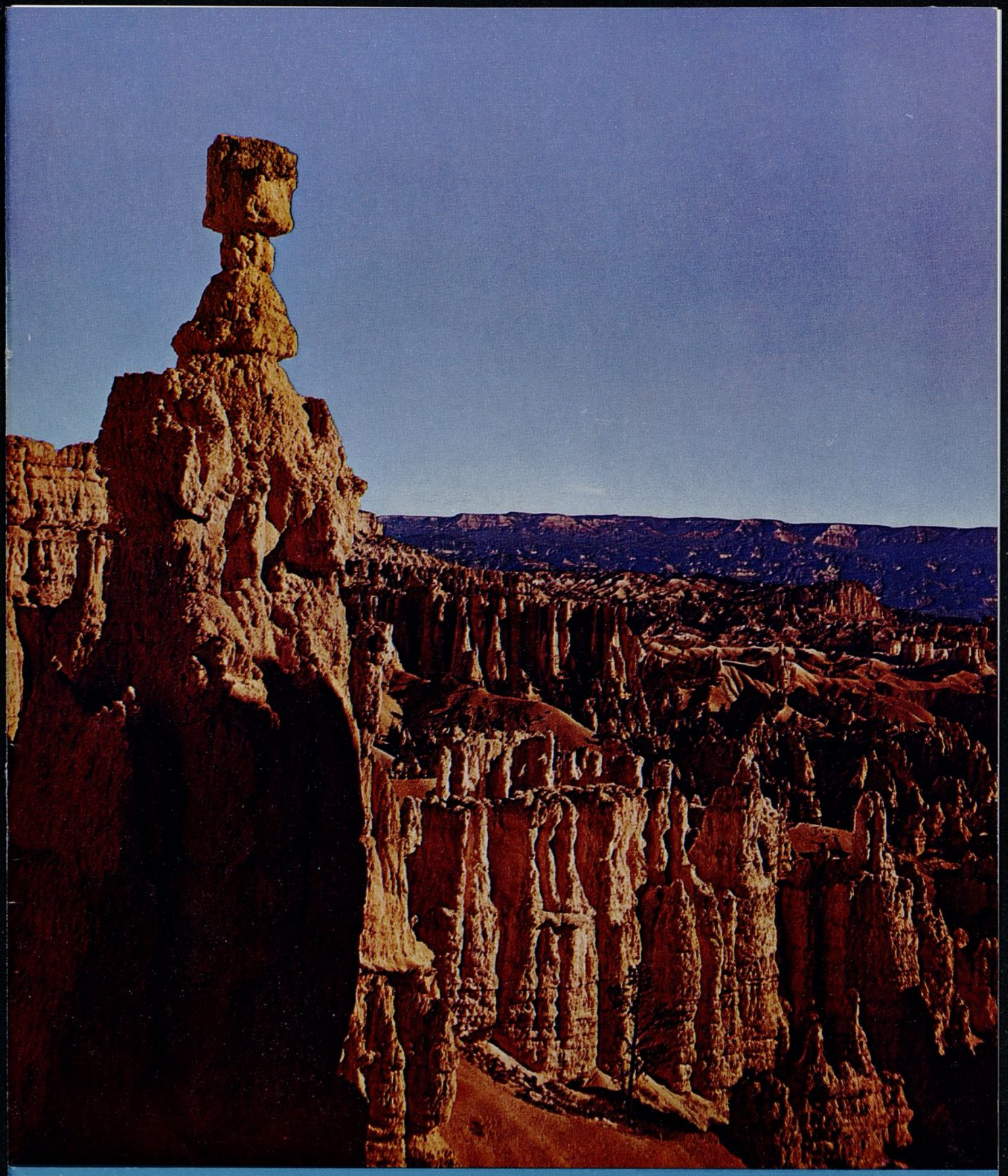


La Nouvelle ETOILE

SEPTEMBRE 1964

PERIODIQUE MENSUEL

PRESIDENT DE LA MISSION FRANÇAISE
RULON T. HINCKLEY

PRESIDENT DE LA MISSION FRANÇAISE DE L'EST
A. JAMES MARTIN

PRESIDENT DE LA MISSION FRANCO-BELGE
JOSEPH T. EDMUNDS

PRESIDENT DE LA MISSION DE LA POLYNESIE FRANÇAISE
THOMAS R. STONE

Le plus grand devoir, la plus grande joie . . de la plume du Prophète 257
Qu'est-ce que le Mormonisme? . . . . . Hugh B. BROWN 259
Ainsi vous allez être Missionnaire . . . . . Rulon S. HOWELLS 264
Le Livre de Mormon... Connaissez-vous le Livre . Marion D. HANKS 267
Levez-vous, que l'on vous compte . . . . . Alvin R. DYER 270
Sondez les Ecritures . . . . . Joseph Fielding SMITH 272
La culture céleste envisage une personnalité céleste Hal G. FERGUSON 274
La recherche de la Beauté . . . . . Gerrit de JONG fils 276
D'où vient la Terre? . . . . . Emma Marr PETERSEN 282
Deux fois la même Erreur . . . . . Gary L. KISSLER 284
LE GUIDE BLEU DES ORGANISATIONS 287

La Nouvelle ETOILE

REDACTEUR

MICHAEL F. GATES

Septembre 1964

Numéro 9

LA NOUVELLE ETOILE est la publication française officielle de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, publiée mensuellement. — 3, rue de Lota, Paris 16e, France. La Rédaction ne prend aucune responsabilité pour les manuscrits ou tout autre article qui pourrait lui être soumis. Chacun d'eux sera considéré selon sa valeur et selon les besoins de la Rédaction. Ils ne seront renvoyés que sur demande expresse.

Tarif des abonnements pour un an :

France	15 NF
Belgique	150 FB
Suisse	13,50 FS
Etats-Unis et Canada	$ 4.50
Tahiti	270 FP

Couverture : L'Œuvre remarquable de la nature que capture cette photo de « Thor's Hammer » (La Masse de Thor) dans le Parc National de Bryce Canyon, Utah.

de la plume de notre Prophète Bien-Aimé

qui célèbre son 91e anniversaire au cours du mois de septembre

par le Président

David O. McKay

LE PLUS GRAND DEVOIR

LA PLUS GRANDE JOIE

Nous croyons que le foyer est le centre, le bastion de la vraie civilisation. Nous ne croyons pas en cette idéologie qui enseigne qu'il n'y a pas de Dieu, que l'Etat est suprême, ou qu'il contrôle l'individu. Le foyer est le centre de la civilisation, et les responsabilités du foyer reposent sur les parents de celui-ci.

L'Eglise aide à la formation des enfants, ainsi que l'Etat, mais aucun des deux n'est suprême. Le Seigneur a dit lui-même :

« Car ce sera là une loi pour les habitants de Sion et de chacun de ses pieux organisés.

» Et ils enseigneront aussi à leurs enfants à prier et à marcher en droiture devant le Seigneur. » (D & A 68 : 26, 28.)

C'est une loi.

La plus grande tâche de confiance qui puisse être donnée à un homme et à une femme, c'est le dépôt de la vie d'un petit enfant à leurs soins. Si un homme, à qui sont confiés les fonds des autres, faillit, qu'il soit fonctionnaire de banque, municipal ou gouvernemental, on l'arrête et on l'envoie probablement en prison. Si une personne qui détient un secret d'Etat, dévoile ce secret et trahit son pays, on l'appelle traître. Que doit donc penser le Seigneur des parents qui, par négligence ou désir de satisfaire leur égoïsme, n'élèvent pas leurs enfants comme ils le doivent, et se montrent ainsi indignes de la plus grande mission de confiance qui ait jamais été confiée aux êtres humains ? Il a dit : « ... que le péché soit sur la tête des parents. » (Id. 68 : 25.)

Je voudrais citer quelques-unes des conditions qui contribuent au bonheur d'un foyer heureux, non seulement à l'intention des jeunes, mais à vous également, parents — maris et femmes.

Premièrement : Un facteur qui contribue au bonheur du foyer — ceci s'adresse à vous, les jeunes — souvenez-vous toujours que c'est dans votre vie pré-maritale que vous posez les fondations d'un foyer heureux. C'est pendant votre adolescence et pendant les fiançailles que vous devez vous souvenir de rester fidèles à votre futur mari ou future femme. Cette loyauté consiste à vous garder purs, à éviter de vous livrer à tout ce qui vous brûlera la conscience quand vous poserez votre premier baiser sur les lèvres de votre partenaire éternelle dans les liens du mariage.

Deuxièmement : Choisissez votre conjoint par le jugement et l'inspiration aussi bien que par l'émotion.

Troisièmement : Abordez le mariage avec la conception élevée qu'il mérite. Le mariage est voulu par Dieu. Ce n'est pas quelque chose que l'on peut faire à la légère, conclure à son gré, cesser à la première difficulté. Dans notre Eglise, nous avons l'idéal le plus haut du mariage qui ait jamais été donné à l'homme. Nous exhortons les jeunes gens et les jeunes filles à vivre de manière à être dignes d'entrer dans la maison de Dieu.

Quatrièmement : L'objectif le plus noble du mariage est la procréation. Le foyer est le refuge naturel des enfants. Le Sauveur réprimanda ses disciples quand des mères et des enfants s'attroupèrent pour le caresser ou toucher son vêtement. Il dit : « Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas ; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent. (Marc 10 : 14.) Le bonheur du foyer grandit quand les enfants entourent l'âtre, grimpant sur les genoux du papa, recevant les caresses de maman.

Cinquièmement : Que l'esprit de piété imprègne le foyer, de telle sorte que si le Sauveur venait rendre une visite inattendue, on pourrait l'inviter à rester sans qu'il ne se sente mal à l'aise.

Sixièmement : Que le mari et la femme ne se parlent jamais sur un ton élevé. Quand je cite ce facteur fondamental, je mentionne aussi les jurons, vice qui devrait être si étranger au foyer mormon qu'on ne devrait même pas y penser.

Septièmement : Apprenez la valeur de la maîtrise de soi. Je crois que le manque de maîtrise de soi est le facteur qui contribue le plus communément à la misère et à la discorde. Je pense que les enfants doivent être contrôlés et dirigés comme il faut, et qu'il ne faut pas leur permettre de courir où ils veulent sans tenir compte des effets que cela pourrait avoir sur les autres membres du ménage. Veux-je dire que l'on doit être cruel envers l'enfant ? Non ! Que l'on doit battre l'enfant ? Non ! Cela n'est pas nécessaire. Mais je veux dire que lorsque vous dites : « Non », vous pensez ce que vous dites.

Huitièmement : Resserrez les liens familiaux en restant constamment ensemble. C'est le fait d'être ensemble qui accroît l'amour, et quand vous avez promis votre fidélité et fait alliance d'être fidèles l'un à l'autre, faites tout pour entretenir cet amour, pour le cimenter à toute éternité. Il n'y a rien de plus doux dans le monde que l'union d'un mari et d'une femme et la confiance et l'amour des enfants dans un foyer mormon.

Neuvièmement : Procurez aux enfants des textes, de la musique convenables et allez voir avec eux des films appropriés.

Dixièmement : Encouragez, par le précepte et par l'exemple, les enfants à être actifs à la chapelle, fixant ainsi les deux idéaux suprêmes de la vie : premièrement : édifier la personnalité, et deuxièmement, rendre service. Faites sentir à ces enfants que s'ils veulent rendre leur foyer heureux, s'ils veulent compenser, ne fût-ce que dans une faible mesure, la bonté de leurs parents et les sacrifices que leur père et leur mère ont faits, ils acquerront une personnalité noble — c'est tout ce que le vrai père demande, c'est tout ce que la vraie mère demande.

Votre plus grand devoir, fils ou fille, c'est de veiller que votre vie et votre personnalité soient un éloge pour vos père et mère. Une des plus grandes responsabilités qui soient au monde, c'est d'être un fils ou une fille digne de parents nobles. Que dans le foyer, les éléments, l'atmosphère respirent la noblesse de caractère, un des objectifs les plus élevés de la vie, que l'on acquiert en étant actif dans l'Eglise et en étant plein de courtoisie et de considération au foyer.

Parents, que Dieu vous bénisse dans la fondation d'un foyer mormon. Que toute l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours soit empreinte d'un idéal du foyer que le monde entier contemplera avec admiration.

QU'EST-CE QUE LE MORMONISME ?

par Hugh B. Brown

Premier Conseiller du Président McKay

Dans notre monde divisé et en péril, plein de chaos et de confusion, il incombe aux diverses églises en conflit de chercher à mieux se comprendre.

Nous devons discuter franchement et amicalement afin d'être à même d'apprécier avec sympathie les croyances et les pratiques religieuses de notre prochain et d'être amenés à passer en revue et à clarifier les nôtres.

Il se pourrait que nous trouvions des grains de vérité dans ce que nous considérons n'être que de la balle.

La religion est une question d'homme intérieur. La conviction vient du cœur.

La religion jouait un rôle important dans la vie des Américains du début du XIX[e] siècle. La plupart des gens de l'époque connaissaient bien leur Bible et allaient régulièrement à l'église.

A la fin du XVIII[e] siècle et au commencement du XIX[e], vivait dans l'Etat de Vermont une famille dont le nom ordinaire allait être connu en bien ou en mal partout où le mot mormonisme serait mentionné.

C'était la famille Smith. Joseph et Lucy Mack Smith se marièrent en 1796. Leurs ancêtres furent parmi les premiers courageux émigrants d'Amérique. Cette famille eut un fils qui était destiné à devenir le prophète mormon, Joseph Smith.

La Promesse de Jacques.

Alors qu'il était dans sa quinzième année, Joseph se sentit embarrassé par les prétentions opposées des diverses églises et se demanda à laquelle il devait se joindre.

En lisant sa Bible, comme c'était sa coutume, il fut profondément frappé par la promesse sans équivoque de l'Apôtre Jacques : « Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée ».

Cette Ecriture le frappa tellement qu'avec la foi simple de la jeunesse il chercha un endroit solitaire dans un bosquet près de la maison de son père et y demanda à Dieu de lui donner la sagesse dont il avait besoin pour décider à quelle Eglise il devait se joindre. Après un contact terrifiant avec les puissances des ténèbres et avoir prié avec ferveur pour être délivré, il vit une colonne de lumière. Il écrivit plus tard à propos de cette expérience :

« Quand la lumière se posa sur moi, je vis deux personnages dont l'éclat et la gloire défient toute description, et qui se tenaient au-dessus de moi dans les airs. L'un d'eux me parla, m'appelant par mon nom, et dit, me montrant l'autre : Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoute-le ! »

Joseph apprit alors qu'il ne devait s'affilier à aucune Eglise, car il y avait eu une apostasie universelle, non seulement dans l'Eglise, mais également de l'Eglise.

En parlant de son expérience miraculeuse à sa famille et à certains de ses amis, il fut surpris de leurs réactions. Certains, ses parents entre autres, le crurent, mais d'autres, cela se comprend, étaient sceptiques. C'était une prétention peu ordinaire, quoique non sans précédent.

Le commencement.

Cette première vision constitue le fondement de l'Eglise qui fut organisée plus tard.

Si cette première vision n'était que le fruit de l'imagination de Joseph Smith, l'Eglise mormone est ce que ses détracteurs la déclarent être, une imposture perverse et délibérée.

Si cette vision fut réelle, alors cette Eglise est exclusivement l'Eglise de Jésus-Christ, pour la simple raison que lui, le Sauveur, rétablit personnellement ce qu'il avait personnellement établi au midi des temps. C'était le commencement d'une religion puissante, vivante et caractérisée par la progression ; une religion décidément chrétienne.

L'Eglise grandit rapidement en dépit de persécutions violentes et incessantes. Beaucoup de personnalités, entre autres un grand nombre de pasteurs d'autres Eglises, devinrent membres fidèles de l'Eglise.

Emerson a dit un jour : « Le mormonisme est la seule religion puissante et vivante qui ait fait son apparition depuis douze cents ans. Une religion qui a transformé un désert en jardin, a pénétré de son message tous les recoins de la terre, et introduit dans le cœur de centaines de milliers d'hommes une foi vivante dans la doctrine de la révélation nouvelle de la part de Dieu, le tout face à une opposition violente et constante, ne doit certainement pas être méprisée ».

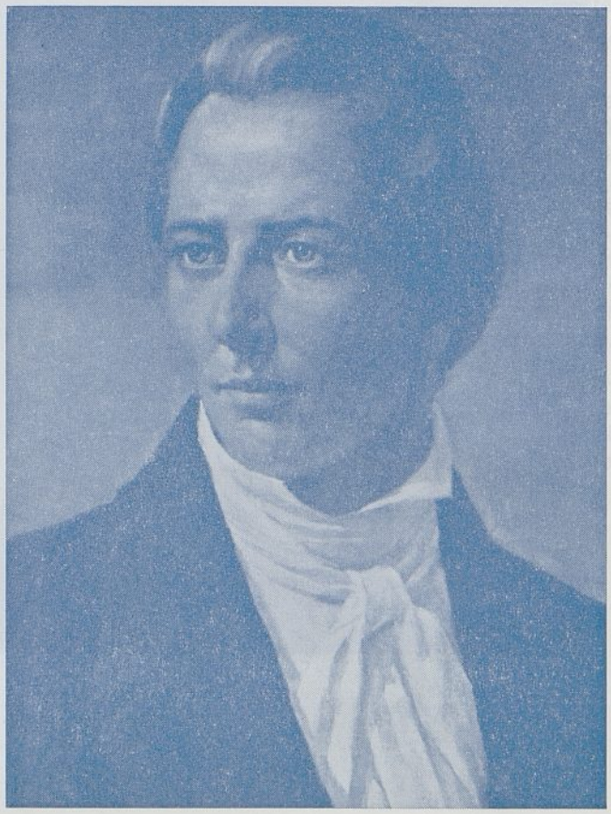
Un être humain rare.

Un Américain éminent, non-mormon, rendit visite à Joseph Smith en Illinois, peu avant le martyre du prophète, et après le tragique événement, il écrivit :

« Il n'est pas du tout impossible que quelque futur livre à l'usage de générations non encore nées, contienne une question de ce genre-ci : Quel Américain historique du XIX[e] siècle a exercé l'influence la plus puissante sur l'esprit de ses compatriotes ? Et il n'est pas du tout impossible que la réponse à cette question puisse être écrite comme ceci : Joseph Smith, le Prophète mormon.

» L'homme qui établit une religion en ce siècle de libre débat, qui était et est encore aujourd'hui accepté par des centaines de milliers d'individus comme émissaire direct du Très-Haut

Le Prophète Joseph Smith



— un être humain aussi rare ne peut pas être expédié en abreuvant sa mémoire d'épithètes malsonnantes. »

L'Eglise est relativement neuve parmi les Eglises, ayant été organisée à Fayette en 1830. Cependant sa philosophie de base, ses doctrines fondamentales, ses Ecritures et son organisation ne sont pas nouvelles. Toutes sont basées sur la Version du Roi Jacques de la Bible et sont entièrement conformes avec elle.

Le mormonisme n'est pas une innovation dans l'histoire religieuse, c'est le rétablissement de l'Eglise primitive. Elle se prétend l'Eglise d'autrefois établie à nouveau.

Une conception opportune.

Pour croire au rétablissement de l'évangile il faut nécessairement accepter que l'apostasie universelle est un fait historique, car s'il n'y a pas eu d'apostasie dans et de l'Eglise primitive, il n'y avait pas besoin d'une réforme qui fut la genèse du protestantisme, ou d'un rétablissement par lequel l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours naquit.

Je cite le Dr. Thomas F. O'Dea, autorité et savant catholique, qui a une carrière académique distinguée à Harvard et qui écrivit :

« L'Eglise mormone se définit comme un rétablissement, dans les derniers jours, de l'évangile originel de Jésus-Christ, qui a été corrompu et partiellement perdu au cours des quinze derniers siècles. Son rétablissement est conçu en termes d'histoire chrétienne... C'est une nouvelle interprétation du christianisme lui-même. Un prophète unique et un moment unique et opportun aussi bien qu'un endroit unique et approprié font partie de sa conception. Le mormonisme se considère comme révélé dans la plénitude des temps.

« L'Eglise a une histoire bien à elle, une histoire de migration et de persécution, de construction et de conquête sur des éléments hostiles venant à maturité dans l'édification de Sion au sommet des montagnes... Le mormonisme a vécu son Exode et ses Chroniques, non pas une fois mais à maintes reprises. Il a eu son Moïse et son Josué. Les circonstances lui avaient donné une scène sur laquelle il pouvait rééditer l'histoire biblique sans que ce soit une farce ou un spectacle symbolique. »

La direction divine.

On nous demande souvent : « Qu'est-ce qui donne une si grande vitalité à l'Eglise mormone ? ».

Nous répondons : la direction divine et son organisation exceptionnelle qui ont pour résultat la participation générale de ses membres.

Il n'y a pas de ministère payé dans l'Eglise. Elle se compose de laïcs et est dirigée par eux. Le Rév. Frank S. Morley, de la Grave Presbyterian Church de Calgary (Canada), qui a étudié soigneusement l'Eglise mormone, a commenté :

« Le gouvernement de l'Eglise est une théocratie, mais c'est une théocratie teinte de démocratie. Je voudrais avoir le temps de l'analyser un peu plus avec vous parce que c'est un des gouvernements religieux les plus efficaces du monde. »

L'Eglise a un système financier unique quoique ancien. Nous acceptons et pratiquons la loi de la dîme. Chaque membre, tous les officiers inclus, paye volontairement à l'Evêque de sa paroisse le dixième de ses revenus annuels. Cet argent est utilisé pour les frais de paroisse, de pieu et généraux, pour construire des chapelles, des tabernacles et des temples et pour aider les pauvres et les malheureux.

Une autre source de revenus pour l'Eglise, source mise à part dans un but spécial, est « l'offrande du jour de jeûne ». Le premier dimanche de chaque mois, chaque membre de l'Eglise doit jeûner ou s'abstenir de deux repas. La somme que les deux repas auraient coûtée est donnée à l'Evêque et celui-ci l'utilise au profit des pauvres.

L'Eglise a une loi de santé, appelée Parole de Sagesse. On enseigne aux membres de s'abstenir d'alcool, de tabac et de toutes les formes de stimulants et de narcotiques.

Nous recherchons la vérité morale, intellectuelle et spirituelle, et essayons de la partager en cherchant.

Nous affirmons l'existence du Dieu vrai et vivant. Il est l'Etre suprême à l'image et à la ressemblance duquel l'homme fut créé. Nous acceptons le récit scriptural de la création et de la chute de l'homme. Par la chute, la dégénérescence physique et la mort entrèrent dans le monde. Notre vie sur terre n'est qu'une étape d'un voyage éternel. La naissance du corps mortel ne marque pas le commencement de l'homme, pas plus que la mort physique ne marquera la fin de sa progression.

Tout, y compris l'homme, a été créé spirituellement avant de l'être temporellement. Nous avons vécu comme êtres intelligents et enfants spirituels de Dieu. Nous avions le libre arbitre, avions la capacité de choisir, mais fûmes, et sommes avertis, comme le fut Adam, que nous devons subir les conséquences de nos choix.

La Divinité.

Dans nos Articles de Foi, nous exposons notre foi en Dieu le Père éternel, en son Fils Jésus-Christ et au Saint-Esprit. En d'autres termes, la Trinité. Mais nous croyons qu'ils sont des entités séparées et distinctes.

C'est la première doctrine distinctive et, pour certains, gênante de l'Eglise. Nous n'acceptons pas certaines croyances qui déclarent qu'il est incompréhensible, immatériel et sans corps ni parties.

Si nous admettons que l'homme limité ne peut pas comprendre pleinement Lieu, les Ecritures confirment amplement notre foi que nous pouvons progressivement augmenter notre compréhension. En fait, la vie éternelle dépend de ce que nous le connaissions. Remarquez les paroles de Jésus, qui dit :

« Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. »

Le fait que les trois membres de la Divinité sont des individus séparés, physiquement distincts l'un de l'autre, les documents sacrés de ses relations avec les hommes le prouvent. Un exemple : quand le Sauveur fut baptisé, Jean reconnut le signe du Saint-Esprit. Le Christ se tenait devant lui dans un tabernacle de chair, et il entendit la voix du Père reconnaissant le Fils : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je me complais ».

La résurrection.

Nous acceptons l'histoire du Nouveau Testament selon laquelle Jésus de Nazareth naquit de la Vierge Marie, qu'il vécut environ trente-trois ans dans la Judée et aux environs. Après trois ans d'un ministère transcendant, il fut crucifié et son corps fut mis au tombeau. La résurrection miraculeuse de son corps glorifié brisa les liens de la mort et permit à tous les hommes de ressusciter. Comme Paul le disait : « Car comme tous meurent en Adam, de même tous revivront en Christ ». Nous croyons que le corps de tous les hommes ressuscitera littéralement.

Je cite le Dr. James E. Talmage : « L'assurance de la résurrection de tous ceux qui ont vécu et sont morts sur la terre est une pierre de fondement de la philosophie mormone ».

« La vie que nous mènerons dans l'au-delà sera le résultat de la vie que nous menons dans ce monde; et de même que les hommes ici-bas montrent une gradation infinie de fidélité dans la conformité à la vérité, et dans l'asservissement au péché, de même il y aura des gradations dans le monde au-delà du tombeau. Le mormonisme, se basant sur la révélation directe de Dieu, affirme que des degrés de gloire gradués sont préparés pour les âmes des hommes. »

Nous ne croyons pas à la repentance sur le lit de mort ou au salut instantané. Le salut est un processus progressif, un effort de toute une vie. En fait, une recherche éternelle. Nous croyons en l'efficacité de l'expiation du Christ, qu'il a fait pour nous ce que nous ne pouvions pas faire pour nous-mêmes; que par son sang expiatoire tous les hommes ressusciteront d'entre les morts, mais que notre salut individuel sera, par sa grâce, atteint par l'obéissance aux lois et aux ordonnances de l'évangile. Nul ne peut être sauvé dans ses péchés, mais de ses péchés.

Le péché originel.

Nous ne croyons pas que l'on peut arriver au salut en donnant un assentiment ou une adhésion intellectuelle simple, ou en s'affiliant à une religion quelconque, ni par l'administration seule de sacrements. Le salut est un effort éternel où les récompenses dépendent d'une obéissance active et où la désobéissance apporte la douleur, le remords et la condamnation, s'il n'y a pas une repentance sincère qui mène au pardon.

Nous croyons qu'il n'y a pas d'autre nom sous le ciel par lequel l'homme puisse être sauvé que celui du Christ, mais, avec Jacques, nous ajoutons : « ... La foi sans les œuvres est morte...».

Nous n'acceptons pas la doctrine du péché originel enseignée par certaines Eglises, mais nous croyons que les enfants naissent innocents et, s'ils meurent dans leur tendre enfance, qu'ils sont sauvés par le sang expiatoire du Christ. J'ai lu dans la Confession de Westminster modifiée en 1902 : « Tous ceux qui meurent dans leur tendre enfance sont élus de Dieu et sauvés par le Christ par l'intermédiaire de l'Esprit ». Ceci fut confirmé par Henry Van Dyke qui écrivit : « Les Presbytériens croient aujourd'hui que tous ceux qui meurent dans leur tendre enfance sont sauvés par Jésus-Christ ».

Nous acceptons la Version du Roi Jacques de la Bible comme la Parole de Dieu. Nous enseignons la Bible, l'Ancien et le Nouveau Testament, à nos Ecoles du Dimanche et exhortons nos membres à en suivre les préceptes.

Nous avons aussi une Ecriture appelée le Livre de Mormon, qui est l'histoire sacrée de certains anciens habitants de l'Amérique. Ce livre ne fut écrit ni par Joseph Smith ni par aucun de ses contemporains, mais par plusieurs auteurs vivant à l'époque où les événements rapportés se produisirent. Pour nous c'est un livre sacré, parce que ses auteurs étaient des prophètes de Dieu qui avaient reçu de lui l'ordre de conserver les documents pour un usage futur.

Le Livre de Mormon est tout à fait conforme à la Bible et la cite fréquemment. C'est un nouveau témoin du Christ. Dans tout le livre, ses auteurs rendent un témoignage fervent que Jésus de Nazareth était bien le Fils de Dieu, le Rédempteur du monde.

Pour le Saint des Derniers Jours, le Livre de Mormon ne remplace aucunement la Sainte Bible.

En dépit de violentes persécutions et d'une opposition méprisante et acharnée contre le livre, c'est un best-seller depuis plus de 130 ans. Il a été traduit en 27 langues et plus de 3.000.000 d'exemplaires en ont été vendus. On publie actuellement 400.000 exemplaires environ du Livre de Mormon par an.

Le mariage céleste.

Pour nous l'alliance du mariage est sacrée et quand l'autorité convenable le célèbre, on l'appelle mariage céleste ou éternel. De même que Dieu est amour et éternel, de même l'amour est éternel.

La famille doit exister à toute éternité. Nous croyons, avec Keats, à « la sainteté de l'affection du cœur ».

Les mariages célestes doivent être accomplis l'Eglise, ont la permission d'y entrer.

Les temples sont quelque chose de caractéristique et d'unique dans l'Eglise. Nous construisons des chapelles et d'autres édifices religieux pour le culte public, mais nous réservons les Temples pour les rites sacrés et les ordonnances, comme les baptêmes, mariages, scellements, etc. Les Temples sont en général les bâtiments les plus beaux de l'Eglise.

Nous croyons en un code unique de morale. Les hommes doivent, aussi bien que les femmes, se conformer strictement à la loi de chasteté. Le commandement : « Tu ne commettras point l'adultère », s'applique à tous. La promiscuité et les rapports extra-conjugaux sont des péchés graves aux yeux du Seigneur et sont passibles d'excommunication.

Croyant que l'Eglise est édifiée sur la même fondation qui existait dans l'Eglise primitive, à savoir, apôtres et prophètes, avec Jésus-Christ comme pierre principale de l'angle, il s'ensuit inévitablement, et ceci constitue une autre différence fondamentale entre nous et les autres Eglises, que nous croyons en la révélation continue de Dieu par l'intermédiaire de ses prophètes.

Nous demandons : « Est-il possible que la religion soit le seul domaine des intérêts humains où les progrès soient impossibles ? La religion est-elle le seul intérêt humain qui soit statique ? Le Christ avait-il l'intention de laisser son Eglise sans direction divine ? »

Quant à nous, à cause de notre foi en l'amour universel et inchangeable de Dieu, nous ne pouvons croire que dans une dispensation son Eglise serait bénie et dirigée par des révélations « vivantes » et en d'autres dispensations laisserait un monde éperdu et en danger avec seulement les messages écrits des anciens prophètes.

Nous croyons que la révélation « vivante » et écrite est actuellement accessible aux hommes et continuera à l'être. Toutes les fois que le Seigneur a reconnu son Eglise, il a donné par l'entremise de ses prophètes des messages d'avertissement, d'instruction et de direction.

L'Eglise de Jésus-Christ fut établie et est maintenant dirigée par la révélation, et c'est cela qui rend cette nouvelle Eglise si attirante, et quand je dis « nouvelle » je désire souligner une fois encore que pour nous elle n'est pas nouvelle mais le rétablissement de ce qui était.

Le besoin actuel et urgent que nous avons de la révélation continue à cette époque de communisme, d'athéisme, d'impiété et d'esprit de l'Antéchrist ressort mieux quand nous nous rendons compte que la révélation nous donne notre preuve la plus concluante qu'il y a un Etre Divin, fait que nie sauvagement le monde communiste.

Une statue du Prophète Joseph Smith à côté du Temple de Salt Lake City.

Je voudrais ajouter un mot en guise de témoignage. Je suis convaincu, au plus profond de mon cœur, que ceci est l'évangile du Seigneur Jésus-Christ, qu'il a été rétabli de nos jours, que Dieu est réel. Je sais qu'il vit. Je sais que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'il n'y a pas d'autre nom sous le ciel par lequel les hommes peuvent être sauvés.

Je dis qu'à mon âge, avec, comme on dit, un pied dans l'éternité, sachant que je vais devoir rendre compte de ce que je dis, je répète, en son saint nom, que je sais qu'il vit et je remercie Dieu de cette connaissance.

AINSI VOUS ALLEZ ETRE MISSIONNAIRE

par Rulon S. HOWELLS

L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est une église qui forme tous ses membres pendant toute leur vie en matière de doctrine et de théologie. Les membres masculins dignes peuvent recevoir la prêtrise et devenir experts dans la prédication et les discussions doctrinales.

Tous les Saints des Derniers Jours sont missionnaires. Pour nous préparer à faire un travail missionnaire efficace, nous devons comprendre dans une certaine mesure ce qui peut y avoir dans l'esprit d'un chrétien non-mormon qui est actif dans son église.

Certains membres actifs d'une église ne sont pas habitués à penser en profondeur à leurs croyances religieuses. Ils se sont contentés de laisser leurs prêtres étudier, et ils n'ont pas d'idée claire sur de nombreux points de doctrine.

Il y a souvent une différence de compréhension entre l'individu et les interprétations de son église. Nous entendons souvent des gens dire, lorsque nous leur avons inspiré un principe de l'évangile : « Il n'y a pas beaucoup de différences entre votre croyance et la nôtre. » Ils oublient que leur église peut être très différente de ce qu'ils croient personnellement.

A part les images strictement personnelles que les gens ont parfois de Dieu, certains ont été influencés par le langage confus des credos officiels auxquels leur église adhère. Toutefois, à cause du langage apparemment contradictoire de ces credos officiels, la plupart des chrétiens se font une image simplifiée personnelle de Dieu. Il est très instructif de faire lire à ces personnes la langue complexe de ces croyances familières.

Pour expliquer la vraie conception de la personnalité de Dieu, nous pouvons raconter l'histoire de la première vision de Joseph Smith ; mais quelle sorte d'image entre dans l'esprit de ceux à qui nous racontons cette histoire merveilleuse ? Lorsque nous répétons ce que Joseph Smith a ressenti quand il a dit : « Je vis deux personnages », l'esprit des non-membres peut voir Dieu comme un esprit, comme on le leur a enseigné.

Pour certaines personnes, Dieu est un grand mystère. Il y a des ministres et des prêtres des sectes qui ont enseigné que Dieu est un esprit qui est si petit qu'il peut demeurer dans votre cœur et cependant si vaste qu'il peut remplir l'univers. Ces maîtres confondent le pouvoir de Dieu avec sa personne.

La clef du message de la vision de Joseph Smith, c'est qu'il est important de connaître la différence entre le pouvoir de Dieu et sa personne.

Joseph Smith vit réellement Dieu le Père et son Fils Jésus-Christ comme deux êtres ou personnages célestes distincts. Le Père parla d'abord, présentant le Fils, ensuite Joseph conversa avec Jésus-Christ. A ce moment Joseph put distinguer entre la personne et la puissance ou influence qu'il sentait émaner de sa personne, puissance suffisamment forte pour remplir l'univers. Jean 17 : 3, fait ressortir combien il est important de savoir cela : « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. »

Le Président David O. McKay a dit : « L'homme ne peut recevoir de don ou de bénédiction plus grands en cette vie que de savoir que Dieu vit, que Jésus est le Sauveur du monde, et que ces deux personnages sont réellement apparus au Prophète Joseph Smith et ont rétabli par son intermédiaire l'évangile de Jésus-Christ. »

Ceux qui ne sont pas de l'Eglise de Jésus actuellement sont comme ceux à qui l'Apôtre Paul parla il y a des siècles sur l'Aéropage d'Athènes : « Paul, debout au milieu de l'Aéropage, dit : Hommes Athéniens, je vous trouve à tous égards extrêmement religieux. Car, en parcourant votre ville et en considérant les objets de votre dévotion, j'ai même découvert un autel avec cette inscription : A un Dieu inconnu ! Ce que vous révérez sans le connaître, c'est ce que je vous annonce. » (Actes 17 : 22, 23.)

Il y a des gens qui croient que nous ne devrions pas déranger les autres personnes qui sont déjà chrétiennes par de nouvelles idées, mais aller chez ceux qui n'ont pas de foi. Mais nous croyons que nous devons corriger les doctrines chrétiennes erronées pour que les hommes reviennent au simple évangile de Jésus-Christ et à la vraie compréhension de Dieu et de Jésus-Christ.

Nous devons souvent rappeler aux gens qu'ils sont personnellement responsables du sort de leur âme. Le salut est une question personnelle. Nous avons, à cause de la révélation, une conception différente. Nous voulons seulement expliquer et leur faire connaître ce que nous comprenons. Ce sera alors à eux de décider s'ils l'acceptent ou le rejettent.

La conception catholique de Dieu, notre Père céleste, on l'exprime dans l'extrait suivant tiré de « The Fundamentals of Catholic Belief » (Les principes de base de la foi catholique), du Reverend John F. Sullivan, D. D., du Diocèse de Providence, publié par P. J. Kenedy and Sons, New-York, éditeurs pour le Saint Siège Apostolique :

« Il y a Un Seul Dieu. Dieu est présent partout ; Il est infini dans Sa perfection, infini dans Son pouvoir ; et l'idée même d'omniprésence, et de perfection et de pouvoir infinis exclut toute possibilité de pluralité ou de division dans la Divinité.

» Il est amour. Il est sainteté infinie. Par amour, Il nous a faits à Son image, puis S'incarna afin de nous racheter. (Ce que veut dire que Dieu devint le Christ.)

» Le Dieu Triun. Passons maintenant à l'examen de la Très Sainte Trinité, premier et plus grand des mystères de notre Foi chrétienne.

» Il y a, en Dieu, trois personnes divines absolument et réellement distinctes l'une de l'autre. Elles sont égales en pouvoir et en majesté et dans toutes les autres perfections divines ; et pourtant elles ne sont pas trois Dieux mais un seul Dieu.

» Dieu n'est pas trois et un dans le même sens. Les trois personnes ne sont pas une seule Personne, le seul Dieu n'est pas trois Dieux. Mais

dans le seul Dieu il y a trois personnes. Chacune d'elles est Dieu ; chacune possède la nature divine, d'une manière absolue et complète, sans division. Et cependant, il n'y a qu'une seule nature divine, un seul Dieu.

» Nous pouvons à bon droit appeler ceci le premier et le plus grand des mystères chrétiens. Notre intellect ne peut pas le sonder. Nous ne pouvons pas expliquer ni essayer d'expliquer comment il peut être vrai ; car il n'y a pas d'analogie, pas de comparaison dans toute notre expérience, qui pourrait servir de base pour une telle explication. Elle semble impliquer une contradiction, mais nous savons que ce n'est pas le cas. Nous l'acceptons comme vérité parce que Dieu nous l'a révélée.

» Nous traitons d'un mystère que nous n'aurions pas pu connaître du tout si Dieu ne nous l'avait pas révélé, et que nous ne pouvons pas réellement expliquer lorsqu'Il l'a révélé, mais que nous savons être vrai parce qu'Il nous l'a enseigné. »

Nous déclarons que Dieu a dévoilé une partie de ce « mystère » en apparaissant tel qu'il est avec son Fils Jésus-Christ, tel qu'il est également, au Prophète Joseph Smith au printemps de 1820.

Le Livre de la Genèse dit : « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. » (Genèse 1 : 27.) Pendant des siècles les croyances inventées par l'homme ont compliqué cette vérité toute simple.

Il y a beaucoup d'autres points religieux intéressants. Les questions qui suivent sont quelques-unes de celles que nous devons comprendre et auxquelles nous devons pouvoir répondre.

Q. Jésus a-t-il établi une organisation religieuse définie au cours de son ministère en Palestine ? Les douze hommes qu'il a appelés à être apôtres constituent-ils toute son organisation?

R. Le Christ a établi une organisation religieuse définie. Il affirme explicitement qu'il a choisi et appelé ses Apôtres (voir Luc 6 : 13 et Eph. 4 : 11), et qu'il les a établis dans leur poste sublime. D'autres ont également été ordonnés à des postes et des appels déterminés. Parmi eux, il y avait les grands-prêtres (Héb. 5 : 1), les soixante-dix (Luc 10 : 1), les anciens (Actes 14 : 23), les prêtres, les instructeurs et les diacres (Héb. 8 : 4, Actes 6 : 7, 1 Cor. 12 : 28), ainsi que l'office d'évêque (Tite 1 : 7-9), et le patriarche ou évangéliste (Actes 21 : 8).

Après l'ascension de Jésus à Jérusalem, l'Eglise resta pleinement organisée pendant quelque temps. L'Apôtre Pierre fut désigné comme apôtre principal et, comme tel, chef de l'Eglise, avec Jacques et Jean comme assistants ou conseillers, et avec d'autres officiers désignés pour agir et exécuter l'œuvre du ministère dans leurs offices respectifs. Chacun était important dans l'appel auquel il était désigné. (1 Cor. 12.)

L'appel de Matthias à remplacer Judas l'Iscariot qui trahit le Sauveur, montre qu'un quorum des douze apôtres était nécessaire. (Voir Actes 1 : 15-26.)

La même organisation complète que le Christ établit parmi ses disciples de Palestine, il l'établit également parmi les populations de l'Amérique quand il les visita après sa résurrection.

Il est logique de supposer que si, dans la sagesse du Christ, certains offices et un ordre d'offices déterminé furent institués pour exécuter l'œuvre de son ministère, cet ordre et ces offices seraient essentiels dans toute organisation actuelle professant être l'Eglise du Christ.

Q. L'autorité divine donnée par la révélation directe du ciel est-elle nécessaire pour accomplir des ordonnances dans l'Eglise du Christ ?

R. L'autorité divine par la révélation continue est nécessaire aux officiers de la vraie église. L'homme ne peut se l'annexer, ni simplement « sentir » qu'il est appelé, et « l'autorité » de Dieu ne peut pas non plus être donnée par « diplôme » par aucune université ou école de théologie. L'homme ne peut transmettre l'autorité divine si cela n'est pas donné par révélation de Dieu et de la même manière que Dieu a toujours délégué des hommes pour agir en son nom — en envoyant réellement des messagers célestes sur la terre, pour conférer l'autorité. L'homme ne peut donner à un autre ou passer ce qu'il n'a pas. Il peut passer par des cérémonies ou des rituels et accomplir toutes sortes d'actions pour indiquer la transmission d'un pouvoir ecclésiastique, mais cela n'aura aucun effet au ciel si cela ne vient du ciel et n'a été conservé en justice par l'homme sur la terre.

Quand le Christ appela ses apôtres et d'autres, il les ordonna et leur donna son autorité ou sa prêtrise. De leur côté, agissant sous la direction divine, ils en ordonnèrent d'autres à divers offices dans l'Eglise.

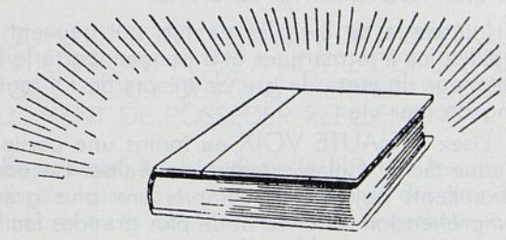
Le déclin des dons spirituels se manifesta dès que les apôtres eurent été tués. Ceci provoqua plus tard la croyance que les dons spirituels n'étaient plus nécessaires et que la révélation et les communications divines avaient cessé. Cette situation créa en outre la croyance erronée que les Ecritures étaient terminées et qu'il n'y aurait plus d'autres Ecritures.

Q. Quelle est l'importance du nom d'une église ? Le nom qu'une organisation religieuse porte a-t-il une signification que reflète son origine ou son objectif fondamental ?

R. L'Eglise de Jésus-Christ, établie pendant son ministère en Palestine, s'appelait l'Eglise de Jésus-Christ, pas l'Eglise de Jean-Baptiste ni l'Eglise de Pierre l'Apôtre ni de Paul l'Apôtre.

(Suite à la page 286.)

Le Livre de Mormon...



Connaissez-vous le Livre ?

PAR MARION D. HANKS
DU PREMIER CONSEIL
DES SOIXANTE-DIX

Connaissez-vous le Livre de Mormon ? L'avez-vous lu ? L'avez-vous étudié, prié à son sujet, acquis un témoignage de lui ? Dans les Doctrine et Alliances, le Seigneur Jésus nous dit : « Le Livre de Mormon... contient la vérité et la parole de Dieu ». (D. & A. 19 : 26.) Pouvez-vous rendre le même témoignage avec la connaissace certaine de ce que le Livre de Mormon contient et de ce qu'il a à dire au monde ?

Cette série d'articles a un quadruple objectif : donner à tous les dirigeants, missionnaires et membres de l'Eglise, la Connaissance, la Foi, la Spiritualité et un Témoignage du Livre de Mormon.

Dans son livre **Faith and my Friends** (La Foi et mes Amis), le Dr. Marcus Bach écrivit : « **Et ainsi je feuilletai cette Bible américaine, me demandant combien de Protestants avaient jamais vu un exemplaire ou lu un verset d'un des quinze livres qui la composent. D'où que ces Ecritures auxiliaires SAIENT EN GRANDEUR ET EN CONTENU MES vinssent, quoi qu'elles fussent, ELLES SURPASESPOIRS LES PLUS AUDACIEUX. Le style en était biblique, les références aux Ecritures Saintes étaient volumineuses, l'antique histoire en était terriblement complexe. Ce n'était pas le genre de livre qu'un homme lirait pour passer le temps ou écrirait pour gagner de l'argent. Il était solennel, lourd de sens et massif comme les plaques sur lesquelles il avait été inscrit.** AUCUN ECOLIER DU VERMONT N'A ECRIT CELA, **aucun prédicateur presbytérien n'a retouché ces pages.**

» **Après avoir barboté dans le premier livre de Néphi, j'étais prêt à accepter le miracle de Cumorah et en rester là.** »

Contrairement au Dr. Bach, nous ne sommes pas prêts à accepter le miracle et à en rester là. Notre connaissance et notre témoignage du Livre de Mormon doivent être édifiés sur une fondation plus ferme qu'un sondage hâtif de sa « prose massive » et de son « histoire complexe ».

Notre plan est de lire CHAQUE SEMAINE une partie bien déterminée du livre, CHAQUE JOUR quelques pages, et PRIER A GENOUX pour comprendre le message et avoir le témoignage de son authenticité.

Tout ce qu'il faudra, si vous êtes prêts à entreprendre ce voyage avec moi et à suivre cette série d'« auxiliaires », est une édition bon marché du Livre de Mormon pour chaque membre de la famille. Des crayons de couleur rouge, vert et bleu seront utilisés au cours de notre voyage. En lisant MARQUEZ VOTRE LIVRE : **en rouge** pour les enseignements doctrinaux, y compris toutes les allusions au Christ ; **en bleu** pour les leçons inspirantes de vie que vous apprendrez à extraire du Livre ; **en vert** pour toutes les références aux annales, peuples et lieux que vous désirez noter.

N'ESSAYEZ pas d'être savant dans ce voyage à travers le livre. Trouvez simplement du plaisir à

en sentir l'esprit et à apprendre quelques-unes de ses grandes vérités. Mettez un point d'interrogation dans la marge le long des versets que vous voulez méditer plus tard.

Parlez du livre avec d'autres membres, dans toutes les tâches qui pourront vous être données de parler ou d'enseigner, à des coins de feu, chez vous ou avec votre Branche. PRENEZ LA DECISION DE BIEN CONNAITRE LE LIVRE.

Intéressez au livre les enfants qui peuvent lire et aidez-les à le marquer et à commencer à le lire. Ceci leur donnera de grands trésors de foi tout au long de leur vie.

Lisez A HAUTE VOIX au moins une partie de chaque tâche. Cela permettra de réaliser beaucoup d'excellents objectifs, y compris une plus grande compréhension du Livre et de plus grandes facilités à vous en souvenir et à l'utiliser.

Lisez et priez AVEC UN DESIR REEL, et l'Esprit vous témoignera.

SIX ETAPES DE L'INSTRUCTION

LISEZ : La lecture rend l'homme complet s'il lit sagement, beaucoup et bien. Lisez dans « ... les meilleurs livres... » dit le Seigneur (D. & A. 88 : 118). Il nous enseigna aussi « sondez les Ecritures » (Jean 5 : 39) et « efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé » (2 Tim. 2 : 15). Le Livre de Mormon a un bel esprit de conviction. Pour être compris et aimé il doit être lu !

ECOUTEZ : Ah, voilà une expérience rare ! Le Seigneur a dit : « ... qu'une personne parle à la fois, et que tous écoutent » (D. & A. 88 : 122). « Prêtez l'oreille... Ecoutez, et votre âme vivra » (Es. 55 : 3). Chose intéressante, le Seigneur nous invite à lire à haute voix, un exercice excellent. Dans Néhémie 8 : 8 nous lisons qu'Esdras rassembla le peuple et lui et quelques autres « lisaient distinctement dans le livre de la loi de Dieu, et ils en donnaient le sens pour faire comprendre ce qu'ils avaient lu ».

Lisez donc tous les jours, et écoutez pendant que d'autres lisent A HAUTE VOIX ! MARQUEZ : Lisez et écoutez avec un crayon dans la main. Prenez des notes, posez des questions dans vos marges, indiquez des références à d'autres Ecritures, indiquez un mot important. Placez des signets de sorte que quand vous repasserez par là (et vous repasserez) vous connaîtrez bien le terrain.

PENSEZ : Concentrez-vous. Donnez toute votre attention. Méditez, considérez, relisez, appliquez. Usez de votre imagination. Conversez avec les autres. Etendez vos frontières. Vivez !

ORGANISEZ-VOUS : Acquérez une profonde compréhension du sujet ou du principe intéressé. Lisez tous les ouvrages canoniques. Puis commencez à poser des questions et organisez votre compréhension. Faites une esquisse, vous posant des questions et y répondant par les Ecritures (D. & A. 88 : 119).

BATTEZ, RESUMEZ : Soufflez la balle du grain, mâchez le grain. Absorbez-en la force dans votre circulation sanguine. UTILISEZ-LA, PARTAGEZ-LA, VIVEZ AVEC. Cela prend du temps... toute une vie, l'éternité... mais quelle joie de connaître et de vivre l'évangile ! Le Seigneur a dit : « ... si vous croyez toutes ces choses, veillez à les pratiquer ». (Mos. 4 : 10.)

LE LIVRE DE MORMON, LEÇON DE VIE

On ne peut saisir la grande valeur des Ecritures que quand on connaît les révélations passées, qu'on a le témoignage de Jésus et de l'évangile, et qu'ensuite on APPLIQUE LES LEÇONS ET LES COMMANDEMENTS A SA VIE !

Chaque mois, nous essayerons de vous donner, pour fortifier votre foi, des « LEÇONS DE VIE » que l'on peut tirer des pages du Livre de Mormon et des autres ouvrages canoniques.

Leçon 1 : Bonne famille.

Lisez 1 Néphi 1 : 1 : « Moi, Néphi, étant né de bonne famille... ».

Quels étaient les parents de Néphi ? Pourquoi leur devait-il de la reconnaissace ? Que leur devait-il? Comment pouvait-il les récompenser? Que voulaient-ils vraiment de lui ?

Et si nos parents ne vivent pas comme nous pensons qu'ils le devraient ? Et si l'un de nos parents (ou les deux) est mort ? Que devons-nous ? A qui ?

1. Chacun de nous doit une dette à ses ancêtres — de sa foi, de sa liberté, de sa chair.

« Quand vous buvez l'eau, n'oubliez pas la source dont elle coule. »

2. Quelle responsabilité l'enfant a-t-il envers ses parents ?

Exode 20 : 12 : Les honorer (le premier commandement qui soit accompagné d'une promesse).

1 Tim. 5 : 4-8 : Prenez soin d'eux. Entretenez-les.

Proverbes 6 : 20 : Suivez leurs avis (Ephésiens 6 : 1, obéissez-leur).

Alma 39 : 11 : Entretenez votre foi avec eux, soutenez-les spirituellement.

1 Néphi 16 : 20-25 : S'ils flanchent, fortifiez-les au lieu de les critiquer.

3. Que doit faire un père ou une mère pour ses enfants ?

D. & A. 68 : 25 : Instruction, direction, soin, exemple.

Alma 36 : 3 : Foi, confiance en Dieu.

Alma 39 : Réprimandes, discipline, conseils.

Ephésiens 6 : 4 : Les élever dans le culte et la parole du Seigneur.

Jacob 2 : 35 ; 3 : 10 : L'exemple.

Mosiah 4 : 11-15 : Prendre soin d'eux temporellement, moralement, spirituellement.

Deut. 5 : 27-29 : Craindre Dieu et garder ses

commandements, afin que leurs enfants soient assurés pour toujours de leur bien-être.

4. Que veulent des parents normaux pour leurs enfants ?

1 Néphi 2 : 9, 10 : Qu'ils soient forts, humbles et obéissants.

2 Néphi 1 : 16, 21-23 : Qu'ils soient des hommes, unis, qu'ils soient quelque chose.

2 Néphi 3 : 28, 29 : Qu'ils acceptent le Christ. Qu'ils choisissent la droiture, pas le mal.

Alma 37 : 32-37 : Qu'ils apprennent la sagesse dans leur jeunesse. Qu'ils soient pieux, tournés vers les choses de Dieu.

Alma 38 : 10-15 : Qu'ils travaillent, servent. Qu'ils soient remplis d'amour. Qu'ils soient humbles.

1 Tim. 4 : 11-16 : Qu'ils montrent l'exemple aux fidèles.

5. Et les futurs parents ? Doivent-ils quelque chose à l'avenir ?

« Un jeune homme qui, alors qu'il était en bas âge, avait perdu son père, et qui n'avait aucun souvenir de lui, rendit un jour visite à l'ami le plus intime de son père et lui demanda quel genre d'homme son père était. L'autre répondit par une question : Supposons que tu aies pu choisir ton père — je veux dire par là que tu aies pu décider du genre d'homme qu'il serait — qu'aurais-tu choisi ?

» Le jeune home se souvint de certaines paroles qu'il avait lues qui semblaient frapper sa pensée. Il les répéta : Un enfant de la lumière et de la vérité ; un vrai frère au cœur tendre du genre humain ; toute sa vie un fidèle avec Dieu dans le cœur ; une symétrie splendide ; un équilibre des qualités qui font l'homme et le chrétien. Si cela avait été en mon pouvoir, tel est le genre d'homme que j'aurais choisi pour père.

» Très bien, dit le vieillard. Et maintenant, comme ami de ton père, je vais te poser une autre question. Est-ce là le genre d'homme que tu as choisi pour être père de tes enfants ?

» Après un instant de silence, le jeune homme répondit :

» N'est-ce pas singulier qu'avec toutes les réflexions que je me suis faites sur la vie et ses responsabilités — et je m'en suis fait pas mal — que je n'ai jamais pensé de cette manière-là à ce problème important ? Docteur, vous avez raison. Bien que je n'aie pas pu choisir mon propre père, c'est à moi à dire quel genre de père mes enfants auront. Et je vous donne ma parole ici ce soir que par la grâce de Dieu ce sera un homme dont aucun de mes enfants ne pourra avoir honte. »

« CE QUI EST PRETE DE L'HERITAGE DE VOTRE PERE, GAGNEZ-LE DE NOUVEAU POUR LE POSSEDER VRAIMENT. »

Le poète-philosophe allemand Goethe laissa à l'humanité cette profonde pensée qui convient à chaque membre. Car ce que Goethe dit, c'est que bien que nous ayons été splendidement bénis par l'héritage que nous ont laissé les pères de notre pays et les pères de notre foi, et les pères de notre chair, les vertus, les bénédictions et les possibilités qu'ils nous ont laissées ne peuvent être goûtées que par ceux qui les gagnent de nouveau individuellement et personnellement.

QUELLES SONT CES BENEDICTIONS QUE NOS PERES ONT MISES A NOTRE DISPOSITION ET QUE NOUS DEVONS MERITER PERSONNELLEMENT DE POSSEDER REELLEMENT ?

En premier lieu, je dirais la liberté. Des pères fidèles de notre pays, nous avons hérité des grandes institutions qu'ils ont fondées, avec la garantie que tant que nous agirons raisonnablement envers notre pays et nos semblables, rien ne pourra intervenir dans notre liberté de parler et d'agir, de travailler et d'aspirer, d'assembler et d'enseigner, d'adorer et de servir. Pour ces libertés, que les grandes masses ne partagent pas, nous avons une profonde dette de reconnaissance envers nos pères.

Aux pères de notre foi, nous devons notre plus grande reconnaissance pour leur héritage de vérité, de courage et de dévouement à un mode de vie plus élevé et meilleur. Ils nous ont laissé un trésor de connaissances et l'exemple que la conviction est toujours plus importante que le confort.

Aux pères de notre chair, nous devons notre vie et notre entretien, notre formation et jusqu'à notre nom.

Et comment acquitterons-nous notre dette pour ces merveilleux dons ? Comment gagnerons-nous personnellement et posséderons-nous ainsi réellement les choses qu'ils nous ont laissées ? Il n'y a qu'un seul moyen qui convienne. **Aux pères de notre pays,** nous devons l'obligation d'être des citoyens décents, pieux, respectueux des lois, actifs, conscients de nos responsabilités comme nous sommes jaloux de nos possibilités.

Aux pères de notre foi, nous devons l'obligation d'être des détenteurs loyaux, dévoués et intelligents des vérités pour lesquelles ils ont vécu, souffert et subi la mort.

Aux pères de notre chair, il n'est qu'un seul éloge adéquat que nous puissions leur faire c'est d'être des fils dignes, honorant en pensée et en paroles notre nom et notre héritage.

Nous pouvons remercier Dieu d'être des membres libres et humbles de l'Eglise du Maître et de porter consciemment des noms honorables.

« CE QUI EST PRETE DE L'HERITAGE DE VOTRE PERE, GAGNEZ-LE DE NOUVEAU POUR LE POSSEDER VRAIMENT. »

Assistant au Conseil des Douze.

S'il y a jamais une chose qui m'a inspiré profondément de mon expérience dans l'Eglise, c'est que nous exécutons notre travail sous la puissance et l'influence de l'Esprit de Dieu, et que nous recevons cette aide toutes les fois que nous nous projetons dans ce travail.

Je me souviens d'un exemple de ce fait alors que je me trouvais à Londres avec le Président McKay au début de 1961. Il me dit : « Président Dyer, je voudrais que vous vous rendiez en Islande pour étudier les possibilités d'y envoyer des missionnaires. » Obéissant à sa demande nous prîmes, quelques semaines plus tard, l'avion d'Oslo vers l'Islande. Notre groupe comprenait le Président Joseph A. Gunderson de la Mission Norvégienne.

Mais que faites-vous quand vous allez dans un pays comme celui-là pour créer une image de l'Eglise ? Pendant les quelques jours que nous y restâmes, nous décidâmes d'adopter une procédure qui est, je pense, bonne. Nous rendîmes tout d'abord visite à l'ambassade des Etats-Unis, ce qui est toujours une mesure de protection à suivre quand on n'est pas chez soi. Il s'y produisit quelque chose qui me frappa beaucoup.

Après en avoir terminé de nos affaires dans lesquelles nous nous informâmes des coutumes du peuple, des tolérances religieuses, des restrictions et des autres choses qui, en Islande, pouvaient affecter l'envoi de missionnaires, l'ambassadeur dit : « Tous les Saints des Derniers Jours sont-ils comme Barney Timmins ? »

Je dis : « Pourquoi demandez-vous cela ? » Je le connaissais, fort heureusement, mais je ne savais pas qu'il avait été là-bas.

Il dit : « Il a été attaché d'ambassade ici pendant un certain nombre d'années, et si tous les Saints des Derniers Jours sont comme ce jeune homme, vous devez avoir une Eglise extraordinaire. »

Je pensai à la bonne influence qu'un individu peut laisser quelque part et à quel point il peut élever l'image de l'Eglise quand il pratique les choses auxquelles il croit et obéit aux principes qu'on lui a enseignés.

Nous quittâmes le bureau de l'ambassadeur et nous rendîmes au bureau de l'Evêque principal de l'Eglise luthérienne de l'île. Nous eûmes un entretien très agréable et entendîmes l'évêque parler de la grande considération qu'il avait pour un jeune Saint des Derniers Jours, Barney Timmins.

De là, nous nous rendîmes au bureau du Ministre de l'Education. A chacun des lieux de contact nous parlions du but de notre présence, pensant toujours que le Président de notre Eglise nous avait demandé de nous rendre là-bas, lui que nous considérons comme un prophète de Dieu. « Que penseriez-vous si on envoyait des missionnaires en Islande ? » demandâmes-nous, et expliquâmes ensuite ce que les missionnaires faisaient.

Alvin R. Dyer

Tous les contacts que nous fîmes manifestèrent un accueil vraiment sincère. Nous eûmes le privilège de rencontrer le recteur de l'Université d'Islande. Je pense que c'est toujours un bon contact à prendre. Nous lui parlâmes de l'Université Brigham Young et le programme éducatif de l'Eglise, du désir de notre peuple de rechercher l'instruction.

Nous échouâmes finalement dans le bureau du maire de Reykjavik. Il s'appelle Halgrimmson.

J'ai été salué et accueilli très cordialement en de nombreux endroits du monde, mais jamais autant que ce jour-là dans le bureau du maire. Quand je proposai d'envoyer des missionnaires en Islande si c'était la volonté de la Présidence et des frères dirigeants de l'Eglise, il dit : « Pour moi, j'aimerais voir les missionnaires mormons ici de suite. » Il dit : « Que ferez-vous d'eux quand ils viendront ? Où vivront-ils ? ».

Je dis : « Ils trouveront un logement chez les gens. »

Il dit : « J'en prends personnellement la responsabilité. Quand ils viendront, je veillerai qu'ils aient un endroit pour vivre. Où tiendrez-vous vos réunions ? »

« Cela, c'est un peu prématuré. Nous n'avons que deux membres de l'Eglise en Islande, une Danoise et son fils. »

Il dit : « Vous aurez besoin d'un lieu de réunion. La Ville de Reykjavik vous donnera gratuitement une salle de réunions. »

Je dis : « Monsieur le Maire, vous avez été très amical et très gentil, et j'aimerais en connaître la raison. Pourquoi êtes-vous si amical envers l'Eglise mormone ? »

« C'est simple, dit-il. Il y a quelques années, deux missionnaires mormons sont venus en Islande, et ils ont appris que beaucoup d'Islandais avaient quitté l'île pour aller à l'île de Westmanna, à 150 kilomètres de la côte islandaise en direction du Cercle Arctique. C'est là que, employés par d'autres dans un des grands secteurs de pêche du

par Alvin R. DYER
Assistant au Conseil des Douze

Levez-vous, que l'on vous compte

monde, ils pêchaient. Et ainsi, ces missionnaires, pêcheurs-nés, je pense, ont pris un bateau et se sont rendus à l'île de Westmanna. Pendant que les hommes pêchaient le jour, ils pêchaient le soir et ont baptisé 150 de ces pêcheurs. Ils sont retournés dans l'île et, plus tard, beaucoup d'entre eux ont émigré avec leurs femmes et leurs familles, également converties, en Amérique. Comme vous le savez peut-être, bon nombre d'entre eux se sont établis à Springville et à Spanish Fork en Utah. »

Poursuivant son histoire, il dit : « Mon oncle se trouvait parmi eux. L'année dernière (soit à l'automne 1960) ma femme et moi, nous avons décidé d'aller en Amérique. Nous n'y sommes pas allés officiellement, comme le maire de Reykjavik et sa femme, mais comme de simples Islandais. Nous n'avons averti personne de notre arrivée. Nous avons acheté une auto à Detroit et avons fait le tour de l'Amérique. Nous sommes naturellement allés en Utah où nous avons passé trois semaines — trois des plus belles semaines de ma vie. Vous me demandez pourquoi j'aimerais voir des missionnaires mormons en Islande. J'ai vécu pendant ces trois semaines parmi votre peuple. J'ai fait sa connaissance. Je n'ai jamais été aussi frappé par des gens, leur désir d'instruction, leur industrie et surtout leur désir de pratiquer ce qu'ils croient et ce qu'on leur a enseigné.

« Nous sommes allés à Salt Lake City pendant les quelques derniers jours de notre visite de l'Utah. Nous avons logé dans un motel près du temple. Le directeur de ce motel était le plus gentil, un des plus braves hommes que j'aie jamais rencontrés. Il dit qu'il appartenait à une sorte de quorum, mais c'était, à mon avis, un homme que menait complètement la vie d'un chrétien. »

Je pensai alors à l'influence énorme que nous pouvons exercer individuellement ou collectivement sur la vie des autres, si nous vivons l'évangile. Je pense que quand le moment viendra d'ouvrir l'Islande à la prédication de l'évangile — et cela viendra inévitablement — il est probable que ce seul homme, avec l'influence qu'il a exercée sur le Maire Halgrimmson et sa femme, sera en grande partie responsable de l'ouverture des portes pour la prédication de l'évangile en Islande. Je n'ai pas encore été capable de trouver ce frère, et je le cherche, mais quand je le trouverai, je veux lui faire part de cette bonne nouvelle.

Ce sont des événements qui indiquent comment l'Esprit de Dieu travaille dans l'esprit des gens pour ouvrir la voie à l'expansion de l'évangile.

J'étais l'autre jour en avion, volant vers l'Est des Etats-Unis et me trouvais en compagnie d'un ancien qui avait été missionnaire en France pendant que j'étais Président de la Mission Européenne. Ce jeune homme, qui était un très bon missionnaire, poursuit maintenant sa carrière de sciences politiques. La coutume de ceux qui sont responsables de leurs études est de placer ces jeunes gens dans des postes où ils peuvent apprendre par la pratique. C'est ainsi qu'on l'avait attaché au bureau du Gouverneur du Connecticutt comme licencié. Le Gouverneur du Connecticutt, John N. Dempsey, était né en Irlande. C'est un catholique, un excellent homme. Il a accompli beaucoup de bien. Il ne cessait de venir s'informer de l'Eglise auprès de ce jeune ancien. La personnalité et les qualités de premier plan de ce jeune homme devinrent une influence sur le Gouverneur Dempsey — et l'ancien sera une influence partout où il ira.

J'ai eu récemment le privilège d'envoyer au président de la Mission de la Nouvelle Angleterre une belle brochure dont la couverture portait les lettres dorées : « L'Histoire de l'Eglise des Saints des Derniers Jours, présentée à Son Excellence le Gouverneur Dempsey du Connecticutt.

Ceci est l'œuvre de Dieu. Nous avons des possibilités de « nous lever et être comptés » en cherchant, partout où nous allons, à édifier son royaume.

Une autre nouvelle brochure...

PAR LE PRESIDENT
JOSEPH FIELDING SMITH

SONDEZ LES ECRITURES

LA CONNAISSANCE DE L'EVANGILE PRECEDE L'OBEISSANCE.

Il n'existe rien dans ce monde qui soit plus important pour nous que l'obéissance à l'évangile de Jésus-Christ. Sondons ces Ecritures. Apprenons ce que le Seigneur a révélé. Mettons notre vie en harmonie avec Sa vérité. Alors, nous ne serons pas séduits, mais nous aurons le pouvoir de résister au mal et à la tentation. Nos esprits seront plus alertes et nous réussirons à comprendre la vérité et à la séparer de l'erreur.

Il nous est demandé, à nous les membres de cette Eglise, de nous familiariser avec ce que le Seigneur a révélé, afin qu'on ne puisse nous séduire, car le Seigneur a dit qu'il y avait beaucoup d'esprits étrangers à ce pays. Certains d'entre eux sont les esprits des hommes. Certains sont les esprits des démons; mais Il nous a donné Son Esprit, si nous voulons bien l'accepter, et cet Esprit nous dirige vers toute vérité. Comment pourrions-nous marcher dans la vérité si nous ne la connaissons pas ?

ETUDIEZ TOUT CE QUI A ETE REVELE.

Nous déclarons : « Nous croyons tout ce que Dieu a révélé, tout ce qu'il révèle maintenant, et nous croyons qu'il révèlera encore beaucoup de choses, grandes et importantes, concernant le royaume de Dieu. » (1) Ceci étant vrai, il devient nécessaire que nous comprenions tout ce qu'Il a révélé, et ce qu'Il révèle maintenant ; sinon nous n'avons pas de contact avec Son œuvre, et ne pouvons connaître Sa volonté à notre sujet, car nous ne la comprenons pas.

Afin que les saints atteignent l'exaltation, il est très désirable que tous les membres de l'Eglise se familiarisent intelligemment avec tout ce que le Seigneur a révélé par l'intermédiaire de Ses serviteurs les prophètes. En agissant ainsi, nous pouvons connaître Sa volonté et comprendre la raison de chacun des commandements qu'Il a donnés, et apprendre à être obéissants aux lois et ordonnances qui ont été préparées pour notre salut.

IL EST IMPOSSIBLE D'ETRE SAUVE DANS L'IGNORANCE.

Le Seigneur est très satisfait de Ses enfants lorsqu'ils consacrent leur temps et leur énergie à étudier et à méditer, avec le désir d'obtenir une connaissance parfaite de ces grands principes et commandements, car sans les connaître et leur obéir, nous ne pouvons être sauvés.

Il a été promis à tous ceux qui accepteront la lumière de la vérité et qui, par leurs recherches et leur obéissance s'efforcent de se familiariser avec l'évangile, qu'ils recevront ligne sur ligne, précepte sur précepte, un peu ici, et un peu là, jusqu'à ce qu'ils aient la plénitude de la vérité ; même les mystères cachés du royaume leur seront livrés ; « car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe ». (2) Tous ceux-ci sont les héritiers du salut, et seront couronnés de gloire, d'immortalité et de vie éternelle, en tant que fils et filles de Dieu, avec l'exaltation dans Son Royaume Céleste.

POURQUOI PAUL EXHORTA LES SAINTS A ETUDIER LES ECRITURES.

« Or, tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience, et par la consolation que donnent les Ecritures, nous possédions l'espérance. » (3) C'est ce qu'écrivait Paul dans son épître aux saints de Rome au sujet des écrits inspirés des anciens prophètes.

Une fois encore, il écrivit à Timothée : « Toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice. » (4)

Pour ces raisons, il prêcha que les saints de son époque devaient étudier les écrits prophétiques des serviteurs du Seigneur afin d'accroître leur connaissance des Ecritures sacrées et de croître en grâce devant le Seigneur en comprenant mieux les doctrines de l'Eglise, pour recevoir ainsi le réconfort de l'espoir en un salut éternel.

DIFFICULTES DE L'ETUDE DANS L'EGLISE PRIMITIVE.

A l'époque où Paul écrivit à Timothée et aux saints romains, on ne pouvait obtenir d'exemplaires de la Bible, car les livres qui composent nos saintes Ecritures n'avaient pas été compilés. Ils ne se trouvaient pas non plus dans les archives de chacune des églises. Les membres de n'importe quelle branche de l'Eglise pouvaient déjà s'estimer très heureux, s'ils possédaient l'ensemble des livres de Moïse, les écrits des prophètes anciens, et quelques-unes des épîtres des apôtres. Les quatre évangiles n'avaient pas encore été écrits, et les saints dépendaient presque uniquement du témoignage des témoins vivants pour les enseignements du Fils de Dieu.

Les rares livres qu'ils avaient étaient écrits à la main sur des parchemins roulés. Ils étaient habituellement conservés et considérés comme très sacrés par les scribes instruits ou les prêtres, qui confinaient ces écrits avec un soin jaloux dans les limites sacrées des synagogues, où ils ne pouvaient être exhibés aux yeux des gens communs, ou être touchés par des mains profanes.

DES SAVANTS DE L'EVANGILE PARMI LES SAINTS PRIMITIFS.

L'art de l'imprimerie était inconnu en ce temps, et il fallait énormément de patience, de temps et d'habileté pour copier les livres sacrés afin qu'ils puissent être utilisés dans les synagogues ou les lieux de réunion du peuple. C'est pourquoi l'étude des Ecritures — celles qu'ils avaient la chance de posséder — par le peuple en général était à cette époque un privilège vraiment immense.

L'art de lire et d'écrire n'était pas alors universel, mais au contraire réservé presque exclusivement à la classe des scribes qui copiaient les écrits sacrés, et étaient également considérés comme les interprètes de la parole sacrée, et aux prêtres et aux instructeurs qui étaient formés pour instruire le peuple.

Pourtant, malgré leurs occasions limitées, les saints recevaient des anciens apôtres, et même du Seigneur, notre Rédempteur Lui-même, le commandement de se familiariser avec les écrits de tous les prophètes ; et, malgré le grave handicap opposé à leurs travaux, bien des saints primitifs devinrent extrêmement érudits dans l'Evangile du Seigneur, et furent des avocats zélés de la parole.

COMMENT GARDER PRECIEUSEMENT LA PAROLE DU SEIGNEUR.

Il serait bon pour nous de suivre le conseil

(Suite à la page 283.)

LA CULTURE CELESTE

par Hal G. FERGUSON,
principal du Séminaire d'Ogden.

Imaginez que tandis que vous étiez encore tout petit, vous ayez été arraché à vos parents et élevé dans un pays qui vous est complètement étranger. Combien différent seriez-vous de ce que vous êtes maintenant : votre langue, vos vêtements, vos amusements, vos sports, votre sens de l'humour, vos règles de courtoisie et d'étiquette, ainsi que vos idéaux dans la vie? Les choses qui vous semblent maintenant importantes, sembleraient-elles toujours importantes? Il est certain que vous parleriez une autre langue et que vous auriez des rapports différents avec vos parents et avec vos frères et sœurs. Vous seriez probablement très heureux d'absorber un genre de nourriture qui vous paraîtrait inconcevable en ce moment. Vous vous sentiriez à l'aise dans un genre de vêtement qui semblerait ridicule maintenant à votre famille. Il est possible que les choses que vous cherchez maintenant ne vous intéresseraient même pas. Mais physiquement, vous seriez à peu près semblable aux parents que vous avez laissés derrière vous.

Grâce à cet effort d'imagination, on peut saisir un peu la puissance énorme que la culture possède dans le façonnement de la personnalité de quelqu'un.

Bien qu'il soit tout à fait impossible de donner de réponse précise à beaucoup de questions sur l'hérédité, il semblerait que si l'on peut avoir reçu le plus grand potentiel héréditaire de développement, très peu de choses se produisent en fait si l'on ne fournit pas un sol culturel pour développer cette personnalité. L'illustration ci-dessus montre clairement le grand pouvoir que possède la culture dans le développement et le façonnement de la personnalité humaine. Evidemment la matière brute varie à cause d'autres facteurs tels que les différences qualitatives des esprits et certains facteurs biologiques héréditaires.

Quand nous regardons autour de nous, nous remarquons que les objets faits de main d'homme et qui sont d'une certaine classe ont beaucoup de choses en commun, et cependant beaucoup de traits différents. Par exemple, toutes les autos ont beaucoup de choses en commun, et pourtant elles ont beaucoup de traits caractéristiques de leur propre marque. Ces formes diverses, semblables et différentes tout à la fois, ont été imprimées dans le métal, et c'est ainsi que selon le genre de moule dans lequel le métal est formé, il se produit une diversité de modèles.

On pourrait, dans un sens, comparer la culture à un moule qui produit beaucoup de caractéristiques semblables, quoique différentes. La langue que nous parlons, les règles de conduite et un grand nombre de nos buts et de nos aspirations ont tendance à être semblables. Pourtant la culture immédiate d'une personne a beaucoup de variétés qui moulent en chaque individu beaucoup de caractéristiques qui diffèrent considérablement de celles des autres. Il de mouler dans la matière humaine brute les traits qui se rapprochent le plus du potentiel le plus élevé de l'individu.

Dans le plan de culture révélé de Dieu, Celui-ci nous donne des occasions abondantes d'avoir des expériences particulières qui créeront des traits de caractère hautement désirables chez ses enfants obéissants. Il a été montré que les cultures particulières produisent des traits de caractère particuliers.

A en juger par les promesses mêmes de Dieu, il est possible à des individus normaux de développer en eux les traits de caractère céleste dont il est doué. Mais cela ne peut se faire au petit bonheur. On doit adopter des modes de conduite bien déterminés dans la pensées et l'expression. On doit observer des manières particulières de voir les choses, des manières particulières de réagir à diverses situations. Les sentiments et les aspirations nobles sont essentiels, et ce n'est qu'une culture spirituelle qui peut les inculquer.

Dieu déclare que son but est de « réaliser

ENVISAGE UNE PERSONNALITE CELESTE

l'immortalité et la vie éternelle de l'homme », et que la gloire de Dieu est son intelligence. Il déclare aussi qu'il désire que l'homme obtienne cette même intelligence qu'il a obtenue lui-même. Pour rendre ceci possible, il a donné une culture qui rendra l'individu capable de développer en son âme les traits spirituels qui caractérisent une personnalité divine, car ce seront les seules personnes qui pourront vivre dans la présence de Dieu.

De même, si une personne décide de vivre dans une culture différente, une culture analogue au monde téleste, elle n'obtiendra qu'une personnalité téleste. Si une personne forme sa vie autour du mensonge, du vol et des plaisirs sensuels, une culture céleste ne le tentera guère. On peut faire une analogie du même genre pour ceux d'une nature terrestre. De même ceux qui cherchent le maximum de leur potentiel, celui de devenir un Dieu, doivent choisir continuellement la culture que Dieu a fournie pour l'exaltation.

Dans sa culture céleste, Dieu a établi un système de conduite, de valeurs, de traits, de normes, d'autorité, de responsabilité, d'organisation, d'activités, d'enseignements et une source de nourriture à l'âme humaine — le Saint-Esprit — qui fournira au fidèle les expériences nécessaires au développement d'une personnalité céleste. Et tout comme les produits de chaque culture diffèrent de ceux des autres cultures, chacun ayant des formes propres à son peuple et à sa culture, de là, les âmes élevées dans la culture de Dieu sont un peuple « étrange », vivant dans le monde mais pas du monde.

C'est donc l'observance des enseignements de Jésus-Christ et la dévotion à sa culture, y compris ses ordonnances et ses commandements, et le service de nos semblables de la manière qu'il prescrit, qui nous aideront à être comme lui.

Les enseignements ci-dessus constituent une partie du raisonnement que recèlent des écritures telles que :

« N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui; car tout ce qui est dans... [les] yeux et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde. » (1 Jean 2 : 15, 16.)

Dans Matthieu 6 : 19-24, le Seigneur parle de « trésors » qui seront le résultat de nos valeurs. Si nous recherchons les valeurs du monde, notre trésor est du monde. Mais il y a plus grave : Nous développons des traits de caractère qui sont compatibles avec le monde, exactement comme le Maître l'a déclaré : « là sera aussi votre cœur ». Jésus fit ressortir l'impossibilité de continuer à aimer le monde et les choses de l'esprit : « Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un et aimera l'autre; ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon. » (Matt. 6 : 24.) Pourquoi? parce qu'en servant, on devient semblable à ce que l'on sert constamment, et c'est pour cela que l'on ne peut adorer à la fois Dieu et Mamon.

Il est extrêmement difficile de changer sa personnalité. Amulek déclare : « *Vous ne pourrez pas dire, quand vous en arriverez à cette crise terrible : Je veux me repentir, je veux retourner à mon Dieu. Non, vous ne pourrez pas le dire; car ce même esprit* [*avec sa personnalité*] *qui possède votre corps au moment où vous quittez cette vie, ce même esprit* [*avec sa personnalité*] *aura le pouvoir de posséder votre corps dans le monde éternel.* » *(Alma 34 : 34.)*

Dans le même ordre d'idées que notre thème, l'invitation à « sortir de Babylone », à vivre dans le monde, mais à ne pas être du monde, est une invitation à édifier continuellement ses valeurs sur la « culture de Dieu », s'acquérant ainsi une « personnalité céleste » tant ici que dans la vie à venir.

Devrait-il y avoir une recherche de la beauté? Devrions-nous nous efforcer de trouver plus de beauté dans notre vie quotidienne que nous ne le faisons maintenant? Que savons-nous vraiment de la beauté? Quel rôle la beauté joue-t-elle dans nos sentiments? dans notre bien-être général? dans la force physique, mentale, spirituelle et morale que nous développons?

La première recherche est la recherche de la connaissance. Le fait que nous trouvons une chose belle ou non dépend surtout de ce que nous savons à son sujet. Il nous arrive de considérer qu'une certaine chose n'a pas d'importance tout simplement parce que nous n'avons pas suffisamment de connaissances à son sujet. Nous ne dépenserons vraisemblablement pas de temps, d'énergie ou d'argent à quelque chose que nous considérons comme sans importance.

La chanson des étudiants de l'Université Brigham Young déclare que « la tête, le cœur, la main, unis doivent être vrais. » Si nous laissons la tête représenter la connaissance, le cœur le sentiment et la main l'action ou la conduite, nous découvrons une analogie consolante entre la recherche des valeurs (la vérité par la logique, la bonté par la morale et la beauté par l'esthétique) et la déclaration de la chanson que l'homme

LA RECHERCHE

doit se développer dans divers sens. Le développement multilatéral indispensable de l'homme peut être représenté par un triangle marqué selon le point de vue particulier à partir duquel nous commençons, comme suit :

L'esthétique est la branche de la philosophie qui s'occupe de la nature de la beauté, et des rapports entre l'art et la vie. Selon un dictionnaire populaire, la beauté est « cette qualité ou ensemble de qualités en une chose qui donnent du plaisir aux sens, ou élèvent l'esprit d'une manière plaisante ». Comme telle, elle aurait trait à toute beauté physique, morale ou spirituelle. Un philosophe a dit qu'elle est « ce qui touche le cœur ou les émotions comme une expérience agréable. »

Le Professeur Van Meter Ames disait de la beauté que c'est « ce qui est cherché, telle qu'elle apparaît dans l'imagination », et fit ressortir en outre que c'est toujours une création humaine; c'est-à-dire qu'elle n'existe objectivement et concrètement nulle part ailleurs que dans l'esprit de l'homme.

Deux personnes exposées aux mêmes impulsions n'ont pas des expériences identiques. C'est ainsi que l'une d'elle peut avoir le sentiment de se trouver en présence de beauté, tandis que l'autre ne ressent absolument pas cette qualité dans son expérience. C'est pourquoi, la « beauté » souligne ce qui résulte de l'esprit du spectateur ou de l'auditeur plutôt que ce qui est inhérent à l'œuvre d'art ou la beauté de la nature qui a stimulé l'expérience esthétique en question.

Herbert Read, un autre grand nom dans l'étude de l'art et de la beauté, reconnaissant l'amour humain presque universel pour la forme et l'ordre, dit que « la beauté est une unité de rapports formels parmi les structures de nos sens ». *L'expérience esthétique.*

On pensait autrefois que l'homme avait une faculté spéciale, appelée le *goût*, qui lui permettait d'apprécier la beauté. On supposait en outre que les artistes, tous les créateurs d'œuvres d'art qui nous donnent l'occasion de ressentir de la beauté, étaient possédés d'un pouvoir étrange, appelé *génie*, qui les rendait capables de créer de la beauté. De nos jours plus aucune personne qui a donné quelque attention à l'esthétique donnera la moindre créance à l'existence de faculté ou de pouvoirs spéciaux de ce genre. Mais il y a encore beaucoup de gens qui croient qu'ils ne sont pas capables d'apprécier la beauté dans la nature ou dans les œuvres faites de main d'homme autant qu'une

DE LA BEAUTE

par Gerrit de JONG, fils,
du Comité Général
de l'Ecole du Dimanche.

personne normale devrait pouvoir le faire, parce qu'il leur manque par nature le goût nécessaire. Bien qu'il soit vrai qu'aucun de nous n'est né avec un goût pleinement développé pour quelque chose de particulier, il est également vrai qu'aucune personne normale n'est née sans capacité de développer des goûts particuliers, à condition qu'elle soit disposée à faire le nécessaire pour les développer.

L'expérience esthétique est l'expérience dans laquelle un sujet esthétique (spectateur ou auditeur) entre en contact avec un objet esthétique (œuvre d'art ou beauté naturelle) et devient par là conscient d'une sensation agréable. L'homme tout entier, l'organisme psycho-physique tout entier est mêlé à l'expérience esthétique. On ne peut l'obtenir en n'exerçant qu'une seule « faculté » particulière.

De temps en temps, l'homme prend conscience de certains besoins et de certains désirs. Une expérience qui satisfait un besoin ou désir ressenti est belle. Toute situation que l'on se rappelle ou que l'on attend avec une profonde satisfaction ou avec un vif désir, parce qu'elle répondait ou répond à des besoins ou à des désirs ressentis, doit être considérée comme belle. Telle est la nature de l'expérience esthétique.

Une personne qui essaye par son travail de produire de la beauté dans un domaine quelconque est un artiste, car l'emploi de l'intelligence et de l'habileté pour remplir des besoins et des désirs ressentis est de l'art. Par conséquent, toute œuvre qui réussit à satisfaire les besoins peut être appelée une œuvre d'art.

Le contenu historique des œuvres d'art.

Chaque fois que l'on annonce une représentation du *Hamlet* de Shakespeare, que ce soit à la scène ou à l'écran, j'y assiste si possible. Certains de mes amis ne peuvent le comprendre. « Tu connais l'histoire », disent-ils. Pourquoi vouloir revoir le même enchaînement d'événements se dérouler encore et encore, alors que tu sais dès le début comment tout va finir?

La réponse est relativement simple. Je ne vais pas pour faire connaissance de l'histoire — j'ai veillé à connaître l'histoire longtemps avant de voir *Hamlet* pour la première fois. Chaque fois. que je vois *Hamlet*, je ne me soucie pas de ce que Shakespeare a *écrit*, mais de la *manière dont cette représentation traite* les idées comprises dans *Hamlet*.

Dans *Hamlet*, Shakespeare traite de la même substance que n'importe quel dramaturge, romancier ou conteur — des situations de la vie. Ce à quoi nous devons faire particulièrement attention, c'est le drame que Shakespeare lit dans les mêmes situations et événements de la vie que nous rencontrons dans la vie réelle, quotidienne ou dans notre imagination. Je n'aime pas voir Hamlet enfoncer sa rapière dans le corps de Polonius. Je n'aime pas particulièrement voir Hamlet assis au bord du lit de sa mère pour la réprimander sans pitié. Ces choses en elles-mêmes ne sont pas réjouissantes — elles sont laides. Mais j'aime voir la manière dont Shakespeare exploite ses talents littéraires et philosophiques pour nous montrer comment et pourquoi les sentiments d'Hamlet sont excités au point de faire des choses aussi désagréables.

L'art, la beauté, ce dont nous jouissons quand nous voyons une représentation d'*Hamlet*, cela ne se trouve pas dans le contenu historique, mais dans la capacité artistique de Shakespeare de nous faire sentir les sentiments qui poussent tous les personnages de sa pièce et leur font faire les choses qu'ils font.

La Bible raconte l'histoire de Job avec ses nombreuses épreuves. Nous connaissons tous la substance de cette histoire. Mais malgré tout, certains d'entre nous se plaisent à répéter sans cesse la même histoire. Certes, nous ne racontons pas du haut de la chaire l'histoire de Job simplement pour raconter l'histoire. Nous savons très bien que presque toutes les personnes qui nous écoutent connaissent déjà l'histoire.

Toutes les fois que nous racontons de nouveau l'histoire de Job, nous le faisons parce que nous toire ; c'est-à-dire que nous croyons qu'en utilisant pensons avoir une « nouvelle version » de l'his- l'histoire bien connue comme véhicule ; nous pouvons donner à nos auditeurs un message capital, une idée nouvelle et utile, une compréhension nouvelle et étendue d'une ancienne vérité.

Archibald MacLeish se sert de la même histoire (des situations similaires) dans son chef d'œuvre dramatique, *J. B.* Ces deux œuvres littéraires, l'histoire biblique de Job et le drame de MacLeish sont considérées comme belles par tous ceux qui ont appris à percevoir ces valeurs littéraires. Mais chaque narration de la même histoire est belle dans son genre unique. L'expérience esthétique qui résulte de la lecture de l'histoire biblique dans le confort et le retrait de notre maison privée diffère radicalement de l'expérience esthétique que nous avons au théâtre où l'on joue *J. B.*

Dans beaucoup de critiques de livres il nous arrive de ne rien recevoir de plus qu'une version condensée de l'histoire du livre critiqué. Dans une vraie critique de livre, le critique dit non seulement ce que l'auteur a écrit, mais fait ressortir la manière dont l'auteur a traité les idées principales dans son livre. Son style, le genre de langue qu'il a utilisé dans toute l'œuvre, l'évaluation des idées philosophiques utilisées — toutes ces considérations ont une importances esthétique beaucoup plus grande que le simple contenu historique d'une œuvre littéraire.

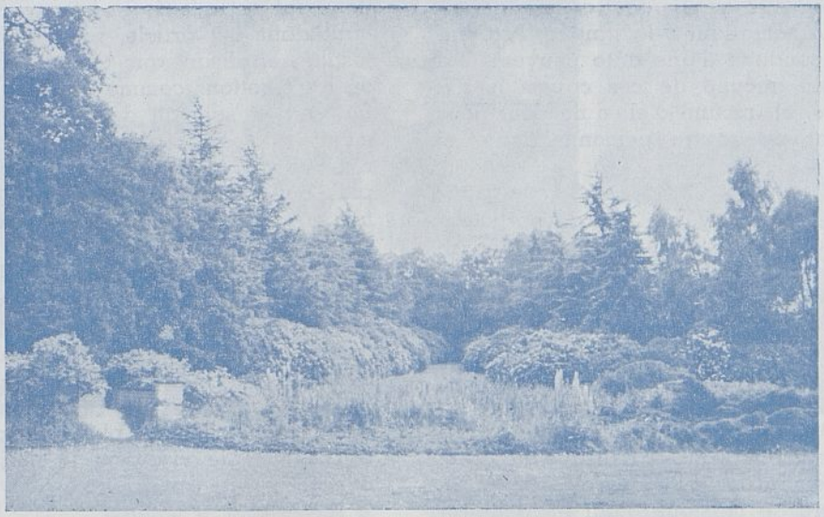
On entendit un visiteur d'une galerie d'art

célèbre dire qu'il avait deux raisons de penser qu'un certain tableau de chien était une grande œuvre d'art : premièrement son voisin avait un chien exactement pareil à celui qui était dépeint; et deuxièmement, il aimait les chiens. Pour juger la valeur artistique d'une peinture, nous devons faire plus que reconnaître le sujet; et nous ne devons pas laisser notre inclination pour certains sujets être le critère d'un jugement esthétique critique. Nous devons plutôt découvrir et étudier le talent, les capacités et l'adresse que l'artiste a manifestés en traduisant son message — quel que fût ce message.

Dans chaque peinture l'artiste essaye d'évoquer certains sentiments dans notre être le plus intime, au lieu de donner une reproduction plus ou moins fidèle du sujet. Si, à travers sa peinture, l'artiste réussit à nous faire sentir quelque chose de semblable à ce qu'il a senti quand il dans la communauté. Quelle est la nature des apports que l'artiste nous fait? Son œuvre est-elle réellement une nécessité, ou est-elle au moins utile ou pratique dans la création de notre bonheur total? Il ouvre nos yeux et notre cœur à la beauté qui nous entoure, pas seulement dans les œuvres d'art mais dans la nature et dans notre association quotidienne avec les gens, les choses et les idées.

Un artiste bien connu reçoit la visite d'une femme de la société apparemment sophistiquée. Elle regarda sa peinture, regarda les collines qui en servaient d'inspiration, leva les sourcils et dit : « Je ne vois pas toutes ces couleurs dans ces vieilles collines mornes. »

Un instant ou deux plus tard l'artiste vétéran se tourna patiemment sur le tabouret, et demanda tranquillement avec un ton de pitié dans la voix : « Ne voudriez-vous pas pouvoir les voir? »



a conçu le message qu'il allait transmettre, alors on doit considérer l'œuvre comme réussie du point de vue artistique.

Dans tous nos efforts conscients pour voir, entendre, sentir la beauté, nous devons nous souvenir que ce n'est pas le *sujet* présenté qui compte, mais la *manière* d'expression utilisée. Beaucoup d'esthètes vont jusqu'à dire que demander ce que représente une œuvre d'art est incongru. Certes, nous nous intéressons moins au sujet d'une œuvre d'art qu'à la manière dont l'artiste a exécuté sa tâche. Son talent d'artiste se réfléchit d'une manière plus sûre dans sa méthode de travail que dans sa capacité de choisir son sujet. Ce n'est pas ce qu'il traite qui nous préoccupe le plus mais *comment* il le traite. Nous devons garder cette distinction à l'esprit si nous voulons créer en nous une appréciation forte et sincère de l'art.

Maintenant un mot sur la place de l'artiste

Evidemment, elle ne pouvait pas voir toutes les couleurs qu'il pouvait voir aisément. Elle ne les avait jamais cherchées. Son œil n'avait pas été formé. Comme nous tous, elle pourrait tirer profit de la contemplation et de l'étude de nombreuses interprétations de divers artistes pour apprendre à distinguer les couleurs merveilleuses des choses communes qui nous entourent.

De même l'oreille de celui qui n'est pas formé ne distingue pas non plus la musique des sons que l'on entend journellement autour de soi. Mais le compositeur formé et sensible peut utiliser ces sons et ces formes rythmiques mêmes comme thèmes d'une belle composition musicale de proportions symphoniques.

L'architecte expert trouve des combinaisons de lignes, de formes et de couleurs dans son entourage naturel et dans des objets d'art faits de main d'homme, qui lui donnent des idées à utiliser dans le dessin de beaux bâtiments.

De toute évidence, l'appréciation de la beauté dans diverses situations n'est pas innée en aucun de nous. Il y a longtemps que nous avons appris que pour développer l'adresse dans un domaine quelconque, nous devons y travailler. Personne n'a jamais appris à marcher sans faire un effort pour marcher. Personne n'a jamais appris à chanter sans chanter, ou à jouer d'un instrument sans s'exercer. De même si nous désirons augmenter notre capacité de jouir de ce qui est beau, nous devons y travailler.

Beaucoup de gens pensent erronément que l'on ne peut changer les goûts et les aversions personnels. Ils croient réellement qu'ils sont nés avec certaines réactions incorporées qui ne peuvent être changées. C'est la même chose que de dire qu'on ne peut les enseigner; ou, en se plaçant à un autre point de vue, qu'ils ne peuvent pas apprendre. Les goûts, le spréférences et les prédilections peuvent être acquis, tout comme l'habileté dans les mathématiques, la langue, la gymnastique ou la conduite d'une auto peuvent être développés. Mais aucune de ces capacités n'a jamais été innée, et aucune d'elles ne peut nous être donnée par une autre personne sans les exercer.

Nous devrons donc payer le prix de participation minimum si nous voulons voir ou entendre davantage de beauté que nous n'en voyons ou n'en entendons maintenant dans tout ce qui nous entoure. L'exposition fréquente d'une grande variété d'œuvres d'art fera beaucoup dans ce sens.

Si, quand j'invite un ami à aller avec moi jouir d'un concert d'un orchestre symphonique, il me dit qu'il n'aime pas beaucoup la musique d'orchestre, je lui fait remarquer qu'il devrait apprendre à aimer ce genre de musique. Pour en acquérir le goût ou le plaisir, il doit assister à autant de programmes symphoniques que possible; car ce n'est qu'en écoutant fréquemment et attentivement cette musique quand elle est bien jouée qu'il peut espérer percevoir de la beauté, alors qu'il n'entend maintenant qu'une confusion de sons.

Quand on dit que la musique est une langue universelle, comprise de tous les peuples, cela confirme mon soupçon que beaucoup de personnes attendent de la musique qu'elle leur inspire des idées bien déterminées, tout comme les paroles.

La beauté est-elle déterminée par le contenu historique de la musique? J'ai eu recours de temps à autre à l'expérience suivante. Je joue au piano un morceau de musique intrinsèquement beau. Puis je demande aux auditeurs ce que cette musique leur a « dit ». Si la musique était, dans le sens strict du mot, une langue, nous pourrions attendre qu'un nombre considérable de nos auditeurs donnent des réponses semblables. Mais il est rare que deux personnes ayant écouté la même musique donne des rapports similaires. Un aspect intéressant d'une telle expérience est que la « compréhension » de n'importe laquelle des personnes convenait aussi bien à la musique jouée que celle de n'importe quelle autre.

McDowell donna au morceau son titre (« A une rose sauvage ») pour nous dire ce qui servit d'inspiration à sa composition artistique. Mais il ne voulait certainement pas dire par le titre qu'il avait l'intention de décrire ou de définir une rose sauvage. Il voulait plutôt nous faire savoir l'effet qu'une rose sauvage lui avait fait, et nous faire sentir ce qu'il sentait.

La beauté ultime.

Je voudrais qu'il fût possible de dresser la liste de toutes les situations , événements et associations qui ont mis de la beauté dans ma vie. Plus haut dans cet article, nous nous sommes sentis justifiés en disant que tout ce qui touche le cœur ou les émotions comme une expérience plaisante qui sert et satisfait des besoins sentis profondément, est beau. Si nous avions raison alors, nous n'avons aucune difficulté à présent à isoler la plus belle chose de ce monde. Nous avons été mis sur terre pour avoir des expériences importantes de nature à nous aider à nous développer à notre potentiel maximum. Notre plus grand besoin est donc d'apprendre ce que sont les conditions les plus favorables de la vie mortelle; et ce qu'est le mode de conduite le plus prometteur qui avantagera au maximum notre développement. Et le besoin que nous ressentons le plus profondément notre désir le plus brûlant, dont donc être de décider de vivre de la meilleure façon que nous puissions apprendre.

Je vous demande maintenant, à vous qui étudiez avec moi, dans quelle philosophie ce programme tout entier est-il exposé le plus clairement, dans des détails bien clairs et avec la plus grande promesse possible d'aide, de soutien et de compréhension? C'est l'évangile de Jésus-Christ, le plus beau, le plus logique et le plus satisfaisant de tous les évangiles ou systèmes de pensée. Appliquer l'évangile dans notre vie quotidienne est le seul moyen pour nous de profiter au maximum des possibilités que Dieu nous a données de retirer le meilleur de nous-mêmes, le grand but que le Seigneur avait à l'esprit quand il nous plaça sur cette terre.

Nous ne disons pas tout simplement que l'évangile est vrai, qu'il est authentique et fait autorité, qu'il est accepté, approuvé et recommandé par notre Père céleste lui-même — ce que nous disons, c'est qu'il n'est rien dans la nature ou dans les œuvres d'art de main d'homme qui soit plus beau que l'évangile de Jésus-Christ.

BIENVENUE DANS LE MONDE DE LA TWA!

Aucune autre compagnie aérienne ne fait autant pour vous. Sur TWA, vous voyagez avec un personnel expérimenté qui compte de nombreuses heures de vol au-dessus de l'Europe, l'Afrique, l'Asie et des U.S.A. Des repas gastronomiques sont servis en 1re Classe "Royal Ambassador". Des films sont projetés en plein vol – au-dessus de l'Atlantique et des U.S.A. (exclusivité TWA). Séance de cinéma en "Classe Economie" également pour un supplément de 5 F. Et aux U.S.A. de nouveaux aéroports ultra-modernes vous font encore gagner du temps. Choisissez la seule compagnie aérienne qui dessert Paris et 70 villes aux U.S.A.

D'OU VIENT LA TERRE ?

par Emma Marr PETERSEN.

Ce monde où nous vivons est un bel endroit, avec ses fleurs et ses oiseaux, ses montagnes et ses lacs, et tous les animaux et insectes que nous voyons chaque jour. D'où vient-il ? Qui l'a fait ? Quand vous contemplez les cieux la nuit et voyez la lune et tant d'étoiles, vous demandez-vous jamais d'où elles viennent ?

Ces étoiles qui semblent si petites sont très grandes en réalité. En fait, un grand nombre d'entre elles sont plus grosses que notre soleil, et notre soleil est beaucoup plus gros que notre terre.

Les étoiles, la lune et le soleil semblent petits parce qu'ils sont si loin de nous. C'est sur une de ces étoiles que Dieu vit. Il est notre Père céleste. Nous l'appelons notre Père parce que nous sommes vraiment ses enfants. Il est le Père de notre esprit, tout comme notre père ici-bas est le père de notre corps. Nous disons qu'il est notre Père céleste parce qu'il vit dans le ciel, sur une étoile brillante qui a été rendue très glorieuse. De sa demeure dans le ciel, notre Père s'occupe de toutes les autres étoiles et de toutes les autres terres, comme celle sur laquelle nous vivons. Vous savez que notre monde se compose de terre et de métal, d'eau et de rochers, et d'êtres vivants. Il y a eu un temps, il y a beaucoup d'années, où toutes ces choses n'étaient pas formées comme elles le sont maintenant. Elles n'avaient jamais été réunies. A cette époque-là, il n'y avait pas de lumière ; tout était ténèbres. Il n'y avait pas de soleil pour donner de la lumière le jour, et pas de lune pour donner de la lumière la nuit.

Alors Dieu dit : « Que la lumière soit », et la lumière vint par sa puissance. Puis il sépara la lumière des ténèbres et appela la lumière jour et les ténèbres nuit. A partir des matériaux qu'il avait, il fit les eaux, les rochers et la terre. Il sépara les eaux de la terre sèche et les appela mers, et le sec, il l'appela terre.

Après cela, il planta les semences des arbres, les fleurs et l'herbe que nous voyons pousser sur la terre. Il commanda aussi que des plantes sortent de ces semences, que chaque plante fasse d'autres semences pour qu'il y ait toujours des plantes sur la terre. Puis il fit tomber la pluie pour arroser les semences qu'il avait plantées, de manière qu'elles grandissent. Il fit luire le soleil tous les jours pour chauffer les semences, de sorte qu'elles continuent à grandir. Il mit aussi la lune et les étoiles dans le ciel pour donner de la lumière à la terre la nuit. Après cela, le Seigneur fit les poissons et tout autre genre de vie dans les eaux. Il fit alors voler les oiseaux dans l'air et vivre les animaux sur la terre ; il fit toutes les espèces que nous connaissons aujourd'hui.

Lorsqu'il eut fait tous les oiseaux, les poissons et les animaux, il les bénit et leur commanda, comme il l'avait commandé aux plantes, de produire des petits selon leur espèce, pour qu'il y ait toujours de la vie sur la terre.

C'est ainsi que la terre a été formée, ainsi que tous les animaux et les plantes qui y vivent.

Savez-vous pourquoi le Seigneur a fait cette belle terre ? Il l'a faite pour donner une maison à ses enfants qui vivaient avec lui dans sa maison céleste. Nous sommes ses enfants, et nous avons vécu avec lui, il y a longtemps, au ciel. Nous sommes donc tous des esprits. Les esprits nous ressemblent, mais il n'a pas de corps de chair, d'os et de sang comme nous.

Le Seigneur, notre Père, a un corps glorieux de chair et d'os, et il voulait que chacun de nous, ses enfants, en ait un aussi. Le seul moyen pour nous d'obtenir un corps était de venir sur une terre comme celle-ci. Notre Père céleste nous a tous réunis dans sa maison céleste et nous l'a expliqué, et nous a dit que si cela nous plaisait, il nous enverrait sur la terre dans ce but. Nous avons poussé des cris de joie.

Lorsqu'il eut fini de faire la terre, avec toutes ses plantes et ses animaux, il était prêt à y mettre ses enfants. Il choisit Adam et Eve pour y descendre les premiers. Il fit pour Adam un corps exactement semblable au sien. De cette manière nous savons que notre Père céleste nous ressemble et que nous lui ressemblons. Mais le corps du Seigneur est très beau et ne pourra jamais mourir. Nous serons comme cela, nous aussi, lorsque nous aurons quitté cette terre, si nous gardons notre corps propre et pur et si nous vivons comme il nous le dit.

Quand il eut fait un corps pour Adam, le Seigneur l'y plaça. Le corps, voyez-vous, n'est qu'une maison dans laquelle notre esprit vit. Quand notre corps meurt, notre esprit le quitte et retourne à Dieu.

Quand l'esprit d'Adam fut placé dans son corps, il se mit à respirer et devint le premier homme.

Le Seigneur savait qu'il n'était pas bon qu'Adam vive seul sur la terre ; il fit donc un corps pour Eve, une de ses filles, et l'y plaça. Elle devint alors la première femme sur la terre.

Le Seigneur amena Eve à Adam et la lui donna pour qu'elle soit sa femme. Il leur commanda ensuite d'avoir des enfants, pour que d'autres esprits puissent venir sur la terre et recevoir la vie mortelle.

Puis le Seigneur dit à Adam et à Eve de cultiver la terre et de l'embellir. Il planta un jardin dans une partie de la terre et l'appela Eden. Il emmena Adam et Eve au jardin, le leur donna comme demeure, et leur dit d'en prendre soin.

C'est un bel endroit, rempli de toutes sortes de fleurs et d'arbres. Il y avait aussi beaucoup d'animaux, mais aucun n'était sauvage ni se battait avec les autres. Tout était paisible et tranquille, et le jardin était comme le paradis. Les lions et les tigres n'étaient pas cruels comme ils le sont maintenant, mais aussi doux et jouettes que des petits chats. Et tous les autres animaux étaient ainsi aussi. Il n'y avait pas de maladie non plus, et pas de mort. Tout était là pour rendre les gens heureux. C'est dans un tel endroit comme celui-là qu'Adam et Eve commencèrent leur vie terrestre.

SONDEZ LES ECRITURES

(Suite de la page 273.)

que le Seigneur nous a donné qui est : « Quiconque garde précieusement ma parole ne sera pas séduit. » (5) Garder précieusement Sa parole représente bien plus que le simple fait de la lire. Pour la garder, il faut non seulement la lire et l'étudier, mais chercher avec humilité et obéissance à suivre les commandements donnés et à obtenir l'inspiration qu'accorde le Saint-Esprit.

LAISSEZ DE COTE LES « MYSTERES »

Nous devons garder les pieds sur terre et ne pas partir dans le royaume du mystérieux, des spéculations, des choses que le Seigneur n'a pas encore expliquées clairement. Il existe tant de sujets importants ayant trait à nos devoirs et à notre salut qui sont révélés de façon claire et positive ; c'est à ceux-ci que nous devons nous consacrer, et que nous devons étudier avec soin.

La discussion des mystères et des doctrines révélées en partie seulement, peut attendre la venue du Seigneur, car alors « Il révélera toutes choses — les choses qui sont passées et les choses cachées que nul ne connaissait, les choses de la terre par lesquelles elle fut faite, leur dessin et leur fin. » (6)

Les principes fondamentaux de l'évangile — tous ceux qui ont trait au salut de l'homme — sont très clairs et peuvent être compris par une intelligence moyenne. Le fait de perdre son temps à discuter de questions sans intérêt, qui n'ont aucune influence sur notre salut et aucune relation avec les commandements et les obligations requis de nous par le plan de salut représente simplement un passe-temps inutile.

Si nous voulons chercher l'Esprit du Seigneur pour qu'il nous guide, avec humilité et avec « un cœur brisé et un esprit contrit » (7), nous ne trouverons pas de difficultés insurmontables, les contradictions disparaîtront, et nous pourrons voir la sagesse du Tout-Puissant dans tout ce qu'Il a révélé.

---

(1) Neuvième Article de Foi.

(2) Matt. 7 : 8; D & A 76 : 1-19; 98 : 1-15; 121 : 26-32; 128 : 21; 28 : 9-13.

(3) Rom. 15 : 4.
(4) 2 Tim. 3 : 16.

(5) Joseph Smith 1 : 37.
(6) D & A 101 : 32-33.
(7) D & A 59 : 8.

DEUX FOIS LA MEME ERREUR

par Gary L. KISSLER.

« Le printemps aura sûrement été bien froid ! » dit Papa rentrant d'avoir trait les vaches.

Maman, occupée à mettre le souper sur la table, hocha la tête pour marquer son accord. Elle lui prit le seau de lait et se mit à le passer.

André était assis dans le coin, tournant, absorbé, les pages du catalogue, se demandant à quoi il allait dépenser l'argent qu'il avait gagné par son premier vrai travail.

« André ? »

« Oui, Papa ? »

« Tu as oublié de fermer la porte du tas de foin quand tu as donné à manger aux animaux. Ils étaient tous occupés à démolir le foin quand je suis sorti. »

« Je m'excuse, Papa. »

« Cela gaspille beaucoup de foin », dit Papa. Il enleva son veston et s'assit à table, le visage rougi par le vent froid.

« Tu devras pardonner à André, dit Maman. Il est dans une si grande affaire, parce qu'il peut aider Monsieur Preumont au magasin d'alimentation quand il rentre de l'école, qu'il ne réfléchit plus très bien ces derniers temps. »

« Je lui pardonne, dit Papa, mais voilà la deuxième fois cette semaine qu'il fait la même chose. »

Il sourit soudain. « Enfin, il n'y a pas besoin de se faire du mauvais sang. Nous aurons beaucoup de foin pour l'hiver. Appelle tes frères, André, voici qui a l'air d'être un très bon repas. »

Dès que le souper fut terminé, André reprit le catalogue. Il s'ouvrit tout seul à la section des vélos. Il lut, pour la dixième fois, la description en dessous du vélo. Il avait un dérailleur à trois vitesses, des roues chromées, des freins avant et arrière et était si léger, disait le catalogue, qu'on pouvait le soulever d'une seule main !

Ne serait-ce pas un vélo formidable pour aller à l'école ?

Il ferma les yeux. Il pouvait voir ses amis en cercle autour de lui, la première fois qu'il l'emmènerait à l'école — admirant le nouveau vélo...

« Dépensé tout ton argent avant de l'avoir gagné ? » Papa se penchait sur lui avec un sourire.

« Je regardais ce vélo », admit André. « Je suis déjà allé sur un vélo avec dérailleur comme celui-là — c'est formidable. »

« Oui, j'en suis sûr. Je parie que tu peux monter les côtes à bonne allure... dis donc, 300 NF, c'est beaucoup ! »

« Oui, je sais, dit André lentement. Mais il y a longtemps que je veux un vélo. »

« Je sais, fiston, dit Papa, épargne ton argent, et achète-le toi, si tu veux. Je sais ce que c'est de vraiment tenir à quelque chose. »

« Merci, Papa. » André ferma le catalogue et se leva. « Papa ? »

« Oui ? »

« Je te demande pardon pour la porte. Je pensais au vélo, et j'ai oublié. »

« Je comprends. On dit qu'on ne doit jamais faire deux fois la même erreur, et que chaque erreur doit être une leçon.

« As-tu appris quelque chose ? »

« Je pense que oui. Je ne le ferai plus. »

Le printemps fut froid cette année-là. Un vent violent soufflait presque constamment. Le vendredi l'évêque appela André et lui demanda s'il voulait bien aider à planter des clôtures le lendemain à la ferme de l'Eglise. Il accepta sans hésitation, et lui et cinq autres garçons passèrent leur temps dans le froid, mais avec plaisir, à poser une clôture neuve, droite et serrée.

Ce soir-là, après le souper, André était assis tout heureux près du poële. Il avait quelques coupures sur les mains là où le fil de fer barbelé avait traversé ses gants, mais il se sentait le cœur chaud.

Maman passa et laissa tomber une enveloppe blanche sur ses genoux.

« Monsieur Preumont m'a donné ceci quand je suis descendue en ville aujourd'hui », dit-elle. « Il a dit que c'était pour toi. »

André l'ouvrit et en sortit six billets, six billets de dix francs. Une émotion le traversa. Sa première paie de son premier travail !

Il les remit dans l'enveloppe et alla dans la salle de séjour où son père lisait.

« Regarde ce que j'ai reçu aujourd'hui », dit-il, essayant de paraître nonchalant.

Papa regarda l'argent quelques instants et dit : « Eh bien, tu vas bientôt en gagner plus que moi. »

Il remit les billets dans l'enveloppe et les rendit à André.

« Combien de temps ce travail va-t-il durer ? »

« Oh, dit André, cinq semaines seulement. A ce moment-là, Robert Preumont rentrera de l'école pour l'été, et il reprendra le travail. »

« Je vois. Tu as encore toujours l'intention d'acheter le vélo ? »

« Oui, j'ai compté que si j'épargne toute ma paie, j'aurai 300 NF quand j'aurai fini mon travail, juste assez. »

Papa s'appuya sur le dossier de son fauteuil et le regarda. « On dirait, dit-il lentement, que tu es bien généreux de l'argent de quelqu'un d'autre. »

« Que veux-tu dire ? » demanda André.

« Dix pour cent de trois cents francs, c'est trente francs. Tu sais que cette somme appartient au Seigneur. »

« J'y ai pensé, dit André. J'ai pensé que je pourrais acheter le vélo et puis que pendant l'été je pourrais aller gagner de l'argent quelque part et payer toute la dîme que je dois. Peut-être que je pourrais gagner de l'argent en utilisant le vélo... ». Il s'interrompit et regarda son père, qui se balançait lentement et écoutait sans expression.

« André, ce n'est pas comme ça que ça marche. Et si tu n'arrives pas à gagner ces trente francs l'été prochain ? Ce serait trente francs volés au Seigneur. Volerais-tu de l'argent à Monsieur Preumont quand il est parti ? »

« Bien sûr que non », dit André.

« Eh bien, je pense que tu as la réponse. »

André resta là un instant, et les larmes lui vinrent aux yeux. « Ces coupures me font mal, dit-il à voix basse, se frottant la main. « Je crois que je vais mettre un peu d'onguent dessus. » Il fit demi-tour et alla à la cuisine.

Il pleurait tout seul en mettant de l'onguent sur les petites coupures. Papa avait raison, naturellement ; il n'y avait simplement pas pensé sous cet angle-là. Mais quand même... pourquoi devait-il donner une si grande partie de son argent alors qu'il n'avait pas l'occasion de gagner beaucoup ? Et alors qu'il avait juste assez pour

acheter ce magnifique vélo ?

Papa entra dans la cuisine et l'observa un instant.

« Il paraît que tu étais aujourd'hui à la ferme de l'Eglise, à construire une clôture. »

« Oui. »

« Combien d'heures y as-tu passées ? »

« Six heures environ », dit André.

« Regrettes-tu de l'avoir fait ? »

« Non, dit André, c'était presque amusant. »

« Mais es-tu malheureux à cause de la dîme ? »

« Ben, j'avais tellement envie du vélo. »

Papa prit le crayon de cuisine de maman et le tailla lentement avec son couteau.

« La deuxième fois que tu as laissé la porte ouverte tu as dit que tu ne referais plus cette faute. »

« Je ne l'ai plus faite. »

« Tu n'as pas laissé la porte ouverte ces derniers temps, mais qu'est-ce qui t'a fait commettre cette faute ? »

« Parce que je pensais au vélo, probablement. »

« Eh bien, on dirait que tu recommences. »

« Que veux-tu dire ? » demanda André.

« Tu penses encore tellement au vélo que tu ne peux plus penser à rien d'autre. Allons, comment as-tu gagné les 60 NF ? »

« En travaillant. »

« Et qu'as-tu fait aujourd'hui ? »

« J'ai travaillé », dit André.

« Et pourtant tu es heureux parce que tu as travaillé une fois et malheureux une autre fois ? »

Sans attendre la réponse, Papa remit le crayon taillé à sa place et retourna dans la salle de séjour.

André sentit quelque chose le traverser.

Il sortit les billets de leur enveloppe et les regarda de nouveau. C'étaient les mêmes mais ils avaient un autre air.

Avant ils étaient des morceaux de papier qui lui disaient qu'il pouvait acheter quelque chose. Maintenant, ils lui disaient qu'il avait travaillé, et pourtant il avait encore l'occasion de transformer une partie de ce temps dépensé à remplir des sacs d'approvisionnement pour le service du Seigneur.

C'était un de ces rares instants où il sentait qu'il avait découvert une chose d'une grande importance.

Il remit l'argent dans l'enveloppe et la mit en poche. Penser à l'argent comme à un payement pour le temps passé rendait facile de donner au Seigneur ce qui lui revenait. Penser à l'argent comme à des choses qu'il pouvait acheter pour lui-même rendait les choses difficiles. C'était drôle puisque c'était le même argent.

Il secoua la tête avec étonnement. C'était la différence entre un sentiment de chaleur dans le cœur ou un froid ressentiment. C'était aussi simple que cela !

Il alla trouver son père en souriant.

« Papa ? »

« Oui, André ? »

« Tu disais l'autre jour que quelqu'un allait devoir passer les clôtures en revue et remplacer tous les piquets pourris. Je le ferai pour 50 NF. »

« C'est un fameux boulot. Cela te prendrait la plus grande partie de deux ou trois samedis. Tu penses que tu peux le faire ? »

« Je pense. »

« Bon ! Affaire conclue ! »

Papa se leva et ils se serrèrent la main.

« Je pense, dit-il, que j'ai juste le temps de remplir le bon de commande pour ce vélo avant d'aller au lit. »

Ainsi vous allez être Missionnaire

(Suite de la page 266.)

Un des signes de l'apostasie fut le changement du nom de l'Eglise de Jésus-Christ. Quand les groupes qui protestaient se détachèrent finalement de l'Eglise catholique romaine, aucun d'eux ne prit le nom d'Eglise de Jésus-Christ mais le nom de leur fondateur, comme l'Eglise luthérienne, de Martin Luther. Ou bien ils prenaient le nom du principe sur lequel ils différaient de l'église-mère, comme baptiste, pour ceux qui croyaient surtout au baptême par immersion, presbytérien, pour ceux qui croyaient que l'église devait être gouvernée par des presbytes ou antiens, adventiste, pour ceux qui croyaient que la seconde venue ou avènement du Christ était proche, etc. (On trouvera le nom correct dans 3 Néphi 27 : 1-8 et Doctrine et Alliances 115 : 4.)

Q. Beaucoup de gens croient que les diverses confessions chrétiennes ne sont que des parties du « tout » chrétien et que chaque église n'est qu'un accès au christianisme. Si elles étaient toutes combinées, cela formerait-il l'organisation complète de l'Eglise de Jésus-Christ ? Toutes les « parties » du modèle donné par Jésus-Christ seraient-elles alors présentes ?

R. Si tous les offices nommés de toutes les églises chrétiennes non mormones étaient unis, il manquerait encore beaucoup d'offices qui se trouvaient dans l'Eglise établie et organisée par Jésus-Christ parmi les Juifs il y a presque 2000 ans, et que l'on peut trouver maintenant dans l'Eglise rétablie du Christ, l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

L'Apôtre Paul a dit que tous ces offices qui fonctionnent sous la direction et l'appel divins sont nécessaires « jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu... » (Eph. 4 : 13.)

La musique dans la réunion de la Sainte-Cène

J. Spencer CORNWALL

Quant Martin Luther introduisit les chants de congrégation dans les services religieux, il donna au fidèle une participation puissante et précieuse dans les activités de l'église. La musique a toujours été la servante de la religion, mais quand elle émane des adorateurs eux-mêmes, elle les intègre au service. Jacques, encourageant les bonnes œuvres dit : « *N'étant pas un auditeur oublieux, mais se mettant à l'œuvre...* » *(Jacques 1 : 25.)*

La haute qualité du chant par la congrégation, aussi louable qu'elle puisse être, n'est pas la valeur la plus importante que l'on en retire. Sa valeur principale ressort du fait qu'elle est l'expression en bloc de tout le groupe d'adorateurs. Le chant de congrégation crée parmi les membres de l'Eglise une unité plus expressive que presque n'importe qu'elle autre activité. C'est dans cette unité de chant en commun que l'on trouvera les récompenses principales du chant de congrégation.

Le Seigneur signifia son approbation divine pour le chant des membres de la congrégation dans les services de l'Eglise quand il donna à Emma Smith, par l'intermédiaire de son mari le Prophète Joseph Smith, le commandement de réunir un groupe d'hymnes à faire chanter par les Saints.

« *En vérité, je te dis de laisser de côté les choses de ce monde, et de chercher ce qui appartient à un monde meilleur.*

« *Et il t'incombera aussi d'effectuer un choix d'hymnes sacrés, selon l'inspiration qui te sera donnée, car il me plaît d'en avoir une dans mon Eglise.*

« *Car mon âme se réjouit du chant qui vient du cœur; oui le chant des justes est une prière pour moi, et je répondrai à cette prière par une bénédiction sur eux.* » *(D & A 25 : 10-12.)*

Emma Smith se mit en devoir de faire, comme il lui avait été ordonné, un choix d'hymnes. William W. Phelps en écrivit vingt-neuf pour le volume proposé. Parley P. Pratt et Eliza R. Snow et d'autres apportèrent les contributions de leur plume habile. D'autres hymnes furent glanés parmi les grands compositeurs d'hymnes du monde, et on en introduisit en tout quatre-vingt-dix dans la liste, et les paroles de ceux-ci furent imprimées dans un livre de cantiques en 1835.

Les additions ou les révisions au livre d'hymnes sont une obligation sacrée et doivent se faire conformément à la même injonction qui fut donnée à Emma Smith. C'est un grand honneur d'être l'auteur ou le compositeur d'un hymne approuvé et chéri de notre collection. Cet honneur rejaillit pendant des générations sur les descendants des auteurs et compositeurs des hymnes de l'Eglise.

Puisque le chant de congrégation est dirigé dans notre Eglise par le directeur des chants (dans beaucoup d'autres églises c'est l'organiste qui est le directeur), sa fonction principale sera de tout mettre en œuvre pour que ce chant de groupe soit bon. Il fixe la cadence en gouvernant l'introduction jouée par l'organiste. Il indique à tous les membres de la congrégation quand ils doivent commencer ensemble. Il montre, dans la façon dont il indique la mesure, le caractère du cantique qui doit être chanté, et finalement, en dirigeant convenablement, il crée une conclusion harmonieuse.

Entretemps, l'organiste, outre qu'il suit implicitement les directives du directeur des chants, joue de son instrument de manière à produire la meilleure qualité de ton possible et un volume que tous ceux qui chantent peuvent entendre bien, mais qui, en même temps, n'écrase pas. L'organiste doit aussi jouer le cantique par phrases pour permettre aux chanteurs de reprendre haleine. De même que le directeur se sert d'un battement d'avertissement, de même l'organiste joue avec une promptitude qui empêche toute modification de la cadence établie par le directeur.

Le caractère général de l'action du directeur et de l'organiste doit toujours être fait d'unité et d'autorité, dominé par un comportement absolument religieux. Le produit final de l'activité du directeur, de l'organiste et des chanteurs doit être l'unité d'expression.

Un des traits les plus impressionnants d'un service de Sainte-Cène se révèle dans le programme unifié de « la musique et la parole. » La musique, ici, est tout à fait appropriée, et comme telle, elle donne du relief à ce qui est dit. Il y a cinquante-trois sujets qui sont écrits dans les textes des hymnes de l'Eglise. Cette diversité donne toute occasion d'unir le chant à l'histoire.

Certains hymnes sont écrits expressément pour l'ouverture et la clôture des services religieux ainsi que des hymnes qui doivent être chantés pour la Sainte-Cène. Tous ces hymnes contribuent beaucoup à l'unité du service.

Il y a beaucoup de morceaux de musique sacrée qui conviendraient parfaitement pour les services religieux mais qui sont au-delà des capacités de la congrégation. Ils doivent être chantés par des groupes de chanteurs choisis. Cette musique est inspirante aussi bien qu'élevante. Un beau chœur de paroisse peut être une valeur dans le service de Sainte-Cène en lui apportant cette musique. Chaque paroissien doit s'efforcer d'avoir un chœur, mais la musique qu'il chante doit être choisie avec grand soin et doit *toujours* revêtir un caractère sacré. Toutes les paroles doivent être conformes à la doctrine et aux principes de l'Eglise et en même temps de nature élevée. La versification sans élégance et la mauvaise musique n'ont aucune influence élevante que ce soit sur le chanteur ou sur l'auditeur.

Le comité général de la musique de l'Eglise a publié une liste d'airs approuvés pour les chœurs de paroisse. Si un directeur de chœur de paroisse va au-delà de ceux-ci pour choisir la musique de son chœur, il doit se laisser guider par le désir de conformité et d'accord avec les principes de l'évangile.

Le Président Hebert J. Grant a dit un jour : « Dans mon esprit, le musicien qui n'accorde que peu ou pas d'attention aux paroles du chant, détruit la moitié de la valeur de son chant. Plus la musique sur laquelle on chante de fausse doctrines est belles, plus elle devient dangereuse. Je fais appel à tous les Saints des Derniers Jours et surtout à nos chœurs pour qu'ils ne chantent jamais un chant, quelque belle et inspirante qu'en soit la musique, si ses enseignements ne sont pas en accord avec les vérités de l'évangile. »

Un orgue avec un beau son peut faire beaucoup dans un service religieux, si l'on en joue comme il faut. Par exemple, le prélude peut donner l'atmosphère correcte du service et également rendre silencieux les fidèles quand ils entrent dans la chapelle pour prendre place. L'organiste doit toujours rechercher une musique qui remplira le mieux ces deux buts.

Le postlude a provoqué quelques controverses parmi les organistes et les officiers présidents sur la question de savoir s'il convient. Quand le postlude commence, la congrégation tout entière se lève pour quitter la chapelle, et il se produit parfois beaucoup de bruit. Cependant le postlude peut remplir un but réel, aider les membres à garder l'esprit de culte quand ils quittent la chapelle.

Les soli d'orgue peuvent, si toutes les conditions de convenances sont bien respectées, être introduits efficacement dans la réunion de Sainte-Cène. Ils doivent avoir un caractère ou une résonance religieuse, doivent être assez étouffés, et être jouées avec art et avec goût. La musique séculière, quelle qu'elle soit n'a pas sa place dans une réunion de Sainte-Cène.

Parfois l'on doit utiliser un piano parce que l'on n'a accès à aucun autre instrument. Il peut aussi arriver que des accompagnateurs de pièces spéciales et même pour le chœur ne peuvent pas jouer de l'orgue et doivent par conséquent jouer du piano. Le fait est que le piano n'a pas la tradition religieuse de l'orgue et est considéré par conséquent comme un instrument profane. L'orgue et l'Eglise sont associés depuis des siècles.

Quand des pièces spéciales, autres que celles qui sont interprétées par le chœur sont introduites dans la réunion de Sainte-Cène, tels que soli (vocaux et instrumentaux), duos, trios, quatuors, petits chœurs et ensembles instrumentaux, il faut prendre toutes les précautions pour qu'elles soient chantées et jouées en accord avec ce qui convient pour l'occasion. Il se produit plus de difficultés quand on veut garder la musique de ces sources dans les limites que pour n'importe quelle autre chose.

Les digressions qui sont probablement les plus flagrantes dans le choix d'une musique appropriée, c'est dans les réunions de Sainte-Cène consacrées aux adieux aux missionnaires. Souvent le missionnaire a un parent, un camarade ou un ami qui chante ou qui joue mais qui n'est pas préparé ou ne chante ni ne joue une musique convenant à un service du dimanche. Ayant reçu le privilège d'aider l'établissement de son programme d'adieu, le missionnaire a le désir impérieux de voir son parent ou ami y prendre part. Ces situations ont souvent mis le comble à l'inconvenance.

Nous devons donc conclure que l'hymne sacré que le Seigneur a destiné à être utilisé par les Saints est le modèle du genre de musique que l'on doit chanter à l'Eglise. Sa digne contrepartie, le motet sacré, est la musique qui convient pour le chœur. Toute autre musique utilisée le jour du Sabbat dans les services religieux doit être du même genre que l'hymne et le motet. Une musique appropriée jouée correctement sera toujours une bonne compagne de la parole du Seigneur.

CANTIQUE DE REPETITION
pour Novembre

« Il est une colline au loin. »
N° 10.

THEME DE LA SAINTE-CENE
pour Novembre

« ... Soyez tous animés des mêmes pensées et des mêmes sentiments, pleins d'amour fraternel, de compassion, d'humilité. »
(I Pierre 3 : 8.)

RECITATION A APPRENDRE PAR CŒUR
pour le 1er Novembre 1964

A apprendre par cœur à l'Ecole du Dimanche des jeunes pendant les mois de septembre et octobre et à réciter dans le service de culte du 1er novembre. (Tiré du Manuel Missionnaire.)

(Cette écriture s'applique à la connaissance du Rétablissement.)

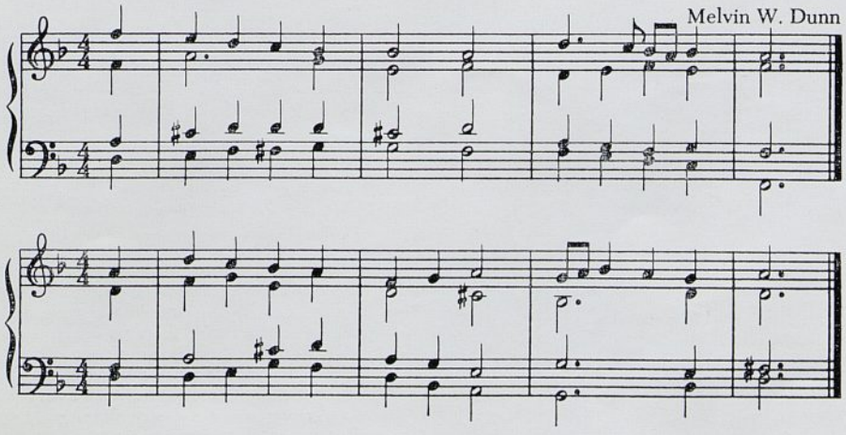
« Pour le mettre à exécution lorsque les temps seraient accomplis, de réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre. »

(Ephésiens 1 : 10.)

NOUVELLES DU TEMPLE

TABLEAU DES DOTATIONS EFFECTUEES

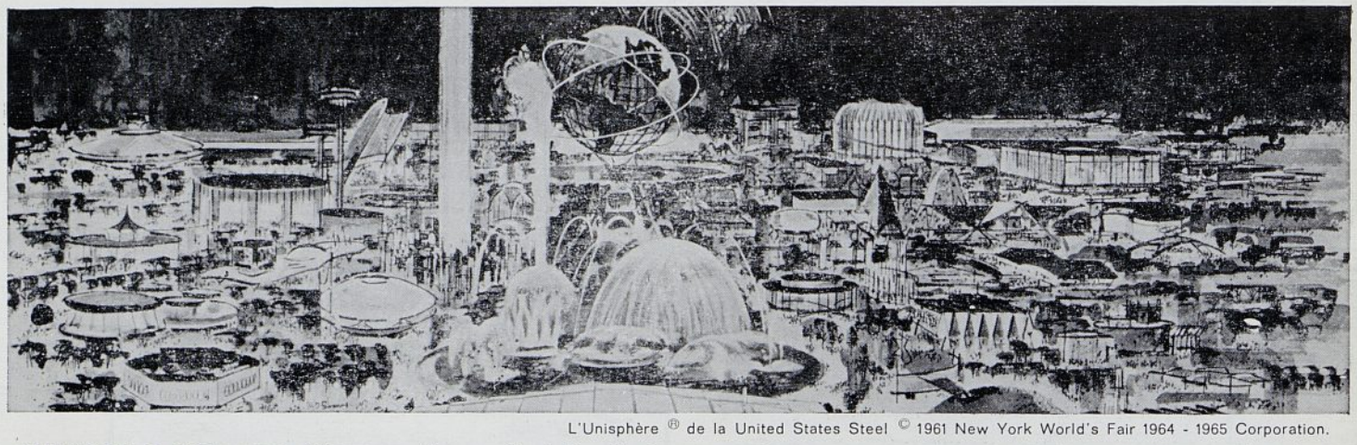
	Juil. 1964	Juil. 1963	Total 1964	A ce jour 1936
Mission				
Autrichienne . .	238	485	677	766
Bavaroise . . .	138	155	974	835
Allem. du Centre .	39	66	823	488
Danoise	514	867	832	1.227
Finlandaise . .	501	6	822	174
Franco-Belge . .	33	—	475	—
Française . . .	70	88	479	120
Française de l'Est .	68	46	263	241
Hollandaise . .	88	11	198	146
Allem. du Nord .	139	352	604	554
Militaire . . .	75	75	444	299
Allem. du Sud . .	7	12	353	223
Suédoise . . .	5	699	223	707
Suisse	204	104	1.210	906
Allem. de l'Ouest .	203	305	1.118	865
Pieux :				
Berlin	254	736	489	758
Hambourg . . .	100	122	431	642
Hollande . . .	58	—	120	106
Stuttgart	120	99	565	482
Suisse	151	115	730	648
Autres	191	170	451	291
Total	3.196	4.474	12.281	10.478



Musique destinée à accompagner le thème de la Sainte-Cène pendant le mois de novembre.

Imprimée mensuellement à l'Imp. Deghaye, 98, rue Bidaut, Liège (Belgique).

C'est dès maintenant qu'il faut préparer votre visite à l'Exposition Universelle de New York !



L'Unisphère ® de la United States Steel © 1961 New York World's Fair 1964 - 1965 Corporation.

NEW YORK, 22 AVRIL, 1964 - L'Exposition Universelle de New York vous ouvre ses portes sur une féerie couvrant près de 260 hectares... un des plus grands événements du siècle ! 72 pays y exposent sous le symbole de " la Paix dans la Compréhension ". Les toutes dernières réalisations scientifiques, industrielles et culturelles, les plus étonnants spectacles vous seront présentés dans les merveilleux pavillons dont l'accès est, pour la plupart, gratuit. Des jours, des semaines de divertissements en perspective ! Votre Agent de Voyages Pan Am vous procurera dès aujourd'hui vos billets d'entrée. Pan Am est centre officiel d'information pour l'Exposition Universelle.

Pan Am vous aidera à profiter au maximum de votre visite aux U.S.A.

Visitez mieux l'Amérique... pour moins cher ! Admirez les imposantes chutes du Niagara... sur la côte Ouest allez voir d'authentiques Indiens. Pan Am et votre Agent de Voyages Pan Am sont là pour vous conseiller : Prix spéciaux dans les hôtels ! Voyages en autocars ! Circuits à des prix très intéressants ! Votre billet aller-retour Pan Am vous permet de visiter 20 villes sans aucun supplément.

Pan Am - porte de "Exposition Universelle ! A New York, théâtres, concerts et cabarets vous réservent un choix très riche de divertissements ! Pour 5 cents seulement, faites une promenade dans le port de New York ! Pan Am assure plus de vols Jet directs, vers plus de villes des États-Unis que toute autre compagnie aérienne... Arrivez par New York et repartez par une autre ville des U. S. A. !

PAN AM

Et maintenant que vous voyez grand... Faites le Tour du Monde, en passant par San Francisco ! La différence de prix avec votre aller-retour pour les U. S. A. est bien moins grande que vous ne le croyez. Avec Pan Am, partout où vous allez, vous profitez de *l'inestimable avantage de l'expérience.* Sur tous les vols, vous avez le choix entre la première classe *Président Spécial* et le service Économie *Rainbow.*

A Paris : 138 Champs-Élysées et 1 rue Scribe. BAL. 92-00. A Nice : Hôtel Négresco. Téléphone 88-99-11.

VOTRE INTÉRÊT EXIGE PAN AM - LA COMPAGNIE AÉRIENNE LA PLUS EXPÉRIMENTÉE DU MONDE